VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 AVRIL 1936 — NUMERO 50

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS
Canada ....
Etats-Unis .... $2.
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Convention des Instituteurs de langue française à Saint-Boniface

Pour la douzième fois au fauteuil de la présidence

Un nombre considérable de membres du personnel enseignant de langue française a suivi les trois séances de la convention des instituteurs et institutrices, tenue sous les auspices de l'Association d'Education. A la première soirée, mercredi, M. Camille Fournier, a souhaité la bienvenue aux délégués comme président de l'Association des Instituteurs et comme membre de l'exécutif de l'Association d'Education.

Allocution du Président

C'est la douzième fois, a-t-il dit, que m'échoit l'honneur de vous souhaiter à l'ouverture du congrès annuel une bienvenue sincère et fraternelle. C'est un devoir de ma charge que j'accomplis avec plaisir, avec joie même. Je salue en vous des collègues qui se dévouent à la tâche obscure, mais bien méritoire de l'éducation de l'enfance, de la jeunesse de notre groupe français manitobain. Les responsabilités qui pèsent sur vous, je les connais, je les partage. Je sais ce qu'il faut d'abnégation, de dévouement et de patience pour rester fidèles, et ce à longueur de jour, au double idéal que nous proposent et l'Eglise et la race: former l'âme, le coeur de nos enfants à l'image du Christ, notre chef et notre modèle; imprimer dans ce coeur les traits de noblesse et de grandeur de notre race,—vertus chrétiennes, vertus françaises. Que nos enfants aiment Dieu, vivent Dieu. Que le front haut, ils se proclament sans peur ce qu'ils sont, des baptisés, des rachetés. Qu'ils pratiquent fièrement et sincèrement les préceptes et les maximes que notre enseignement a fait passer dans leur vie. Bref, qu'ils soient des catholiques opulents de foi et d'amour.

Fierté nationale

Certes, la fierté religieuse n'exclut pas la fierté nationale. Les deux s'alliant à ravir. Sans crainte, enseignons à nos enfants, par l'exemple surtout, à aimer leur pays, leur race, leurs ancêtres, les traditions, la langue. Que notre enseignement quotidien façonne à nos élèves une mentalité intégralement française. La poursuite de cet idéal impose des devoirs pénibles. Les obstacles à surmonter sont nombreux et tenaces. Ne nous laissons pas abattre par l'étendue et l'âpreté de la tâche. Montons à l'assaut sans trembler, sans fléchir. Luttons sans relâche, sans défaillance.

Je ne me cache pas les difficultés. Je vis dans la réalité, les talons bien en terre. Je connais le monde dans lequel nous vivons — et je ne m'étonne pas que nous soyons à certains jours portés au découragement, inclinés à jeter le manche après la cognée, à renoncer à la lutte.

Ayons confiance

Broyés, écrasés, il faut quand même livrer bataille, nous acheminer crânement vers le but, quelque lointain soit-il. Ayons confiance, la justice triomphera, nos efforts sont des germes de victoire.

Nous vivons dans une ambiance hostile. Tout autour de nous fait obstacle à l'accomplissement de notre devoir. Le sport, le cinéma, la radio, le livre, la presse, autant d'ennemis opiniâtres à terrasser, à vaincre. C'est un combat de géants. Mais les armes, c'est-à-dire les moyens, ne nous font pas défaut.

Prier, mettre la puissance d'en haut à notre service, faire prier nos enfants. Notre vie, prêcher par l'exemple d'une vie intérieure virile et pleine, d'une vie nationale puissamment agissante.

Notre passé

Notre passé. La nationalité est faite de plus de morts que de vivants et elle est en péril si elle oublie ses morts. Nous n'oublierons pas nos morts, c'est-à-dire nos modèles, notre passé. Nous puiserons dans leur héroïsme, leur détachement, la force de combattre, et l'espoir de vaincre.

Ayons foi au dogme de la communion des saints. Nos illustres ancêtres— missionnaires, découvreurs, explorateurs, pionniers tombés à la tâche, veillent sur nous et bataillent à nos côtés. Oui, ravivons notre fierté au contact de la leur. Enseignons à nos enfants l'histoire—la petite histoire— la grande histoire; les traits d'héroïsme ne manquent pas. Cultivons chez eux la fierté: fierté religieuse, fierté nationale.

Notre langue

Notre langue. Il nous est imposé de l'enseigner. Mais que ce travail ne soit pas stérile. Qu'il produise des fruits de survivance. Foin de la théorie qui rélègue bien loin la pratique. Que notre enseignement éveille chez l'élève l'amour, l'intérêt.

Faisons la part abondante à l'enseignement oral, pratique. Rendons l'usage de la langue facile, agréable. Faisons table rase des théories surannées, des méthodes routinières. Enseignons pour la vie et nous aurons bien mérité.

En cette année, au cours de laquelle nous célébrons le vingtième anniversaire de l'Association d'Education, prenons la résolution bien arrêtée de rester nous-mêmes, catholiques et français et de conserver nos élèves catholiques et français.

Le Frère Joseph

M. Camille Fournier a rappelé le souvenir du Révérend Frère Joseph, premier président de l'Association des Instituteurs de langue française, décédé au cours de l'année. Il a mentionné les cours pédagogiques d'été inaugurés avec grand succès l'été dernier et qui continueront l'été prochain, ainsi que les cours aux Normaliennes qui ont été donnés cet hiver et seront suivis de cours de pratique dans les deux écoles de Saint-Boniface.

M. Cyrille Delâge

A l'occasion du vingtième anniversaire de M. Cyrille Delâge comme surintendant de l'Instruction publique à Québec, M. Fournier lui avait adressé des félicitations au nom des instituteurs de langue française du Manitoba. Il donne lecture du télégramme suivant reçu en réponse:

"La réception de votre télégramme offrant félicitations a provoqué une réelle et profonde émotion. Merci pour ce geste fraternel qui resserre nos liens d'amitié. Vous occupez toujours une large place dans nos esprits et nos coeurs seront heureux de vous en donner la preuve. Voeux de courage, de persévérance et de succès.

Cyrille DELAGE,
surintendant, Instruction publique."

M. le président annonce, aux applaudissements de l'assemblée, que la preuve de l'intérêt porté par M. Delâge à notre personnel enseignant a pris la forme de 100 abonnements à l'Enseignement Primaire dont il sera l'heureux bénéficiaire, sans compter quelques centaines de volumes que nous recevrons cet été.

L'ONTARIO NOUS DONNE L'EXEMPLE

On annonce d'importants changements dans le cours d'études des écoles rurales.

TORONTO— Le ministre de l'Instruction publique, l'hon. Dr L.-J. Simpson, parlant au congrès de l'Association d'Education d'Ontario, a annoncé d'importants changements dans le cours d'études des écoles rurales. On préparera les enfants à une meilleure adaptation de la vie à la campagne.

Les matières auxquelles l'on donnera la première place seront: l'agriculture, la couture, la cuisine, les travaux manuels, la musique, la culture physique et la langue maternelle.

"Nous allons," continua le ministre, "élargir la portée du cours d'études dans les écoles rurales. Nous donnerons une plus grande importance aux sujets d'importance pratique, sans toutefois négliger les études théoriques." Les sujets d'importance pratique auxquels il faisait allusion sont ceux que nous avons énumérés plus haut.

L'inondation le long de l'Assiniboine

Une grande étendue de terrain le long de la rivière Assiniboine continue d'être inondée jusqu'à la Baie Saint-Paul et Marquette. Il semble y avoir peu de danger à Saint-François-Xavier. On ne croit pas que les eaux montent suffisamment à Winnipeg pour causer des inquiétudes. La rivière Rouge n'atteindra pas son niveau le plus élevé avant lundi, croit-on, et il est probable qu'à ce moment l'Assiniboine aura commencé à baisser. On ne signale aucun accident de personnes ni d'animaux dans le territoire affecté par l'inondation.

Roméo et Juliette, le célèbre opéra de Gounod, au Walker le mercredi 29 avril

La voix du sympathique ténor Gustave Longtin, qui tient le rôle de Roméo, dépasse l'attente des plus optimistes.

Une très belle oeuvre lyrique qui sera dignement interprétée et que toute notre population française se doit d'encourager.



Gustave Longtin

Si élogieuses que fussent les diverses appréciations de la voix de Gustave Longtin, elles ne traduisaient qu'une partie de la réalité. Tel est l'avis unanime de ceux qui ont vu M. Longtin à l'oeuvre aux répétitions de "Roméo et Juliette". Comme étendue, comme richesse, comme puissance et comme souplesse, la voix du sympathique ténor dépasse l'attente des plus optimistes. Si nous étions au lendemain de la représentation, nous n'hésiterions aucunement à déclarer que c'est une voix extraordinaire. Ajoutons que M. Longtin a non seulement de l'école, mais qu'il possède un style bien à lui, aussi sûr qu'élégant et vous pourrez vous former une idée du merveilleux véhicule d'interprétation lyrique que représentent toutes ces qualités harmonieusement fondues.

Il est à remarquer que, loin de paralyser ou de gêner l'action des autres interprètes, la présence de M. Longtin sur la scène a un je ne sais quoi de tonifiant et de stimulant dont les résultats s'accusent déjà de la manière la plus favorable. Il n'écrase pas, il élève; il n'encombre pas, il inspire et il communique sa flamme à ceux qui l'entourent. C'est là le fruit d'une bienveillance innée qui est peut-être l'une des caractéristiques de l'homme: elle ajoute du lustre aux qualités de l'artiste.

Mlle Marie Boivin, qui nous fit l'an dernier une Mireille si profondément émouvante, ne manquera pas, grâce à sa voix prenante et à ses qualités dramatiques, de rendre d'une façon poignante le rôle de douleur et d'amour de Juliette. Nous l'entendrons dans ces airs empreints de tendresse et de la plus exquise pureté, et tout d'abord son entrée dans le bal donné par son père Capulet, pour fêter son anniversaire: "Ecoutez! Ecoutez! C'est le son des instruments joyeux!" Puis c'est la délicieuse ariette: "Je veux vivre dans le rêve;" le madrigal de Roméo "Ange adorable" et la réponse de Juliette: "Calmez vos craintes" se fondent dans un duo remarquable par la grâce de sa ligne mélodique autant que par la profondeur du sentiment. Nous aimerions vraiment à repasser ici toute la partition où abondent les joyaux. Contentons-nous de signaler au passage la pieuse imploration de Frère Laurent (Maurice Gelley): "Dieu qui fis l'homme à ton image"; la ballade de la Reine Mab, chantée par Mercutio (Patrice Renaud), "Reine des mensonges;" les couplets du vieux Capulet, (J.-E. Perras): "Allons, jeunes gens! Allons, belles dames!"; l'exquise chansonnette du page Stéphano (Marguerite Guertin) "Que fais-tu, blanche tourterelle"; les passages immortels: "O lève-toi soleil!" et "C'est l'alouette, hélas! messagère du jour."

Mais nous espérons que ceux qui liront ces lignes tiendront à voir cet opéra d'où la mélodie jaillit, aussi pure et aussi fraiche que le chant de l'oiseau, reprise et renforcée par l'harmonie des choeurs. Le drame de Shakespeare conserve, dans sa transposition musicale, toute sa tragique grandeur et toute sa valeur artistique. Les chanteurs et les chanteuses, de même que tous les figurants, ont déjà, dans d'autres circonstances, donné des preuves de leur savoir-faire, et ils sauront, cette fois encore, charmer leur auditoire. Ces talents qui donnent le meilleur d'eux-mêmes, il faut les encourager, il faut les aider à se perfectionner; et cette aide sera chose facile et infiniment agréable, si nous nous rendons au Walker, mercredi soir prochain, le 29 avril. Nous n'avons pas parlé du directeur qui est l'animateur par excellence, Marius Benoist. On peut dire que, ces jours-ci, il rayonne comme aux plus beaux jours, car la troupe de la Société lyrique Gounod lui donne de splendides promesses.

Il n'y a plus qu'une semaine.

Les billets seront en vente au Walker les 25, 27, 28 et 29 avril. La Société est flattée et à la fois reconnaissante des marques d'encouragement qu'elle a reçues jusqu'ici de ses amis et elle ose compter sur la présence de nos compatriotes ce soir-là pour marquer leur solidarité.

Nous donnons ci-dessous la distribution de l'opéra ainsi que le nom des principaux collaborateurs de la mise en scène.

Distribution

Roméo, Gustave Longtin; Frère Laurent, Maurice Gelley; Capulet, J.-E. Perras; Mercutio, Patrice Renaud; Tybalt, Antoine Painchaud; Paris, Lucien Daoust; Benvolio, Oscar Trépanier; Frère Jean, Laurent Pambrun; Le Duc, Roland Patry; Juliette, Marie Boivin; Gertrude, Flavie Savoie; Stephano, Marguerite Guertin; Directeur, Marius Benoist; Orchestre de 40 musiciens; Choeur de 40 chanteurs; Régisseur, F.-J. Tonkin; Directeur de l'action scénique, Esse-W. Ljunëh; Scènes, de Louis Gauthier; Directeur des Choeurs, J.-A. Hébert; Costumes, Marthe Simons.

La Composition française dans le Cours supérieur

Le R. P. Faure, S.J., a donné un travail très important et très au point sur la Composition française au Cours supérieur. Il a insisté beaucoup sur la nécessité de la rédaction.

C'est le point le plus important de l'enseignement du français: tout le reste n'en est qu'une préparation: Les analyses grammaticale et logique, la grammaire sont des moyens d'écrire correctement. L'analyse littéraire est un moyen d'écrire avec élégance; mais si la grammaire n'est qu'une leçon de par coeur; si l'analyse grammaticale et l'analyse logique ne sont pas dirigées vers la narration, c'est un exercice presque stérile.

Si l'analyse littéraire n'est qu'un exercice d'appréciation de quelques beautés littéraires, elle pourra peut-être former un peu le goût; mais si elle ne va pas à pousser l'élève à imiter, à composer correctement et élégamment, c'est un exercice à peu près inutile.

La composition

Si nous voulons que nos élèves apprécient le français et l'aiment, il ne suffit pas de leur apprendre à écrire une dictée sans faute: l'orthographe n'est qu'un moyen. Il faut qu'ils puissent composer avec facilité en français; autrement on peut être sûr qu'ils choisiront la composition anglaise.

Pour arriver à quelque résultat, il faut commencer au bas de l'échelle. Dès les premiers grades donnez des rédactions orales très simples, où l'élève apprendra à parler correctement. Puis quelques phrases bien faciles, mais exigez la correction. Puis un peu d'observation, même d'imagination; mais en demandant des phrases peu compliquées. On pourra exiger que l'élève fasse des phrases plus complexes à mesure qu'il progressera dans l'étude de l'analyse logique. Au moment de son entrée au High School, l'élève devrait être en mesure de faire des descriptions, des narrations sur des sujets simples et qu'il connait bien.

Elle prime tout

A Montréal, on donne deux heures sur cinq à la composition française; par ailleurs, le programme de français pour les dernières années est moins chargé que le nôtre. Si nous ne pouvons pas changer notre programme, il faut de même comprendre que les analyses littéraires sont secondaires et que la composition française prime tout. Ce que nous pouvons changer, par exemple, ce sont les points du concours de français. Et je suis d'avis que dans les grades supérieurs il est absolument anormal de ne donner que 20 points sur 100 à la rédaction française; il faudrait y consacrer 50 points. Il ne faut pas se récrier: les points doivent être attribués non pas pour permettre au plus grand nombre possible d'avoir des diplômes: cela ne sert qu'à encourager la vanité des élèves et des maitres, avec peu de profit pour le français. Ce qui importe, c'est d'assurer à la matière la plus importante le plus grand nombre de points et donner des diplômes à ceux qui vraiment savent le français. Tant que l'élève sera assuré de ne pouvoir perdre que 20 points sur la rédaction française (et en général on ne les perd pas tous), la composition française sera toujours négligée, au moins dans la plupart des cas. On s'occupera de faire apprendre les matières de mémoire: histoire de la littérature, analyse littéraire, et ainsi l'élève pourra obtenir un diplôme sans vraiment savoir le français, ou presque pas. Comment se fait-il qu'un grand nombre de diplômés soient incapables, une fois sortis de l'école, de rédiger un bon devoir français?

L'hypnotisme du Concours

La réponse est facile: elle tient en deux mots: l'hypnotisme du concours! Eh bien! il faut rompre ce charme; pour cela, je ne vois qu'une solution: augmenter le nombre de points accordés à la rédaction—par le fait même faire redescendre nos gens, élèves et maitres, dans la réalité.

(Suite à la page 3)

LE PAPE FAIT ALLUSION A SA FIN PROCHAINE

"Lorsqu'on approche de 80 ans, dit-il, on ne peut fixer de rendez-vous à long terme".

CITE VATICANE — Le Souverain Pontife, qui aura 79 ans le 31 mai, a fait allusion à sa fin prochaine en recevant, samedi, des journalistes catholiques français. Il les a invités à "revenir vite", car, a-t-il dit, lorsqu'on approche de 80 ans, on "ne peut fixer des rendez-vous à long terme."

En bénissant les membres du Congrès de la Presse Catholique, Sa Sainteté a évoqué avec tristesse la situation politique générale, à laquelle ses familiers attribuent la plus grande part des soucis qui l'accablent depuis quelque temps.

Le Souverain Pontife a dit que la prière est toujours plus nécessaire "dans ces tristes jours historiques où les hommes cherchent la paix mais ne savent pas ce qu'ils cherchent, parce qu'ils ne savent même pas comment la chercher, puisqu'ils ne savent pas voir et apprécier la parole de vérité."

Un dominicain canadien devient évêque au Japon

QUEBEC — Après avoir fondé en 1927 seulement leur première mission au Japon les Dominicains de la province de Québec voient l'un des leurs accéder au premier siège épiscopal d'Hakodate. Le R. P. Marie-Joseph Lemieux, né à Québec le 10 mai 1902, — il n'a pas encore 34 ans, — aura sa résidence à Sendai, qui se trouve près d'Hakodate où les religieux de Saint-Dominique ont ouvert leur mission.

S. Exc. Mgr Lemieux sera sacré à Sendai même, le 29 juin prochain.

Devoirs et responsabilités des instituteurs catholiques

Jeudi soir, Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur, a entretenu les membres du personnel enseignant des devoirs et des responsabilités de leur charge. Nous ne donnerons ici qu'un faible résumé de cette exposition magistrale.

La responsabilité des corps enseignant, en général, est de toute première importance. Son rôle tient de celui du clergé et constitue une espèce de sacerdoce; il consiste à donner à l'enfant la vérité catholique, la lumière qui éclaire et nourrit.

Au Manitoba, cette responsabilité est conditionnée par le milieu dans lequel nous vivons et le caractère de nos écoles. Notre ligne de conduite nous a été tracée par le pape Léon XIII qui, dans la célèbre encyclique "Affari vos", nous recommande de tirer tout le parti possible de la loi, tout en cherchant à l'améliorer.

Milieu protestant

Nous vivons dans un milieu protestant, nos enfants fréquentent des écoles publiques officiellement neutres. Dans ces conditions toutes spéciales où l'influence catholique court des dangers sérieux, le devoir de l'instituteur et de l'institutrice consistera à imposer à l'âme de l'enfant par sa présence, par sa personnalité, par son enseignement, le sens religieux, la conception religieuse de la vie que tout travaille à détruire. Il ne perdra jamais de vue l'opposition à entretenir et à développer entre la mentalité catholique, la vérité catholique, et l'influence contraire qui règne autour de l'école.

Mgr le Coadjuteur a visité dernièrement les deux grandes écoles de sa ville épiscopale; il a feuilleté les manuels entre les mains des élèves et surtout ceux à l'usage des écoles normales. Ce qui l'a frappé, c'est l'opposition entre ce que sont les membres de notre personnel enseignant, le ministère qu'ils doivent remplir, et l'ambiance intellectuelle dans laquelle ils doivent vivre. Impossible de trouver dans ces livres une idée précise de la véritable éducation. On y parle d'adaptation au milieu, de développement de la personnalité, des rapports sociaux rendus plus agréables; mais tout est limité au peu de temps que nous avons à passer sur la terre. Rien de la vie éternelle, ni de l'existence du bien et du mal. On donne à l'homme une origine purement animale. Dans l'histoire de l'éducation, on ne fait aucune mention de l'Eglise catholique qui, du simple point de vue humain, a été depuis vingt siècles la plus grande école de formation au monde.

Renforcer l'idéal catholique

Ces livres sont d'autant plus dangereux qu'ils sont polis et modérés de forme. Il y a donc obligation pour tout membre de notre personnel enseignant de renforcer en lui l'idéal catholique et d'éviter le péril de le laisser s'affaiblir. Gare à une contamination inconsciente du sens catholique! Il faut vivre, sans doute, mais de quelle vie? Il faut s'adapter, mais à quoi? L'Eglise nous recommande d'utiliser les biens temporels sans perdre les biens éternels. Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme? Les instituteurs et institutrices doivent entretenir en eux la vie chrétienne, pour l'infuser aux enfants. En dépit des circonstances défavorables, ils peuvent maintenir dans l'école l'influence catholique.

Responsabilités

Ils sont responsables d'abord à Dieu, centre et but de toutes choses, — non à un Dieu tyrannique, ni à un Dieu inconnu, ni à un Dieu qui serait comme un parent lointain qu'on ne demande qu'à oublier, —mais à un Dieu bon et juste qui gouverne tout et doit présider à toute notre activité.

Ils sont responsables à l'Eglise et doivent leur coopération entière au clergé pour l'enseignement religieux. C'est tout le jour qu'il leur faut veiller sur la doctrine, et non pas seulement pendant la demi-heure de catéchisme. Pourquoi l'Eglise catholique est-elle seule opposée à l'école neutre? C'est parce que seule elle a une doctrine qui n'a pas changé et demeure au-dessus de tout.

Ils sont responsables aux parents et à l'Association d'Education qui les représente. Les parents sont parfois trompés par des instituteurs ou institutrices qui ne sont catholiques que de nom. Il y a tendance aujourd'hui à amoindrir les droits des parents au profit de l'Etat.

Ils sont responsables aux enfants eux-mêmes, dont Notre Seigneur a tant prôné l'innocence, — condamnant sévèrement ceux qui les scandaliseraient, — à ces enfants en qui s'incarne l'avenir de la société et de la race canadienne-française.

Ils sont enfin responsables à la société, au gouvernement, qui n'a pas tous les droits en matière d'éducation, mais qui en a. Respectons l'autorité, tout en voyant plus haut, plus loin et en conservant notre liberté d'âme.

Convictions vivantes

Ces responsabilités n'engagent pas les instituteurs uniquement dans leur rôle de professeurs. Elles doivent être des convictions vivantes qui apportent lumière et vie dans leur existence intensément catholique. Leur seule présence, le rayonnement de leur personnalité chrétienne aidera à percer le brouillard qui dérobe autour de l'école officielle la vue des horizons du ciel. Il y a aussi le ton que l'on met dans les leçons de catéchisme et les autres, la conviction qui vient de l'âme et vivifie les mots, l'abnégation et le sacrifice entretenus par l'idéal et la conscience professionnelle.

En terminant, Mgr le Coadjuteur a demandé aux membres du personnel enseignant d'étudier avec soin l'encyclique de S. S. Pie XI sur l'éducation.

L'HISTOIRE DE L'OUEST A L'ECOLE

M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", a fait, jeudi soir, une causerie sur l'histoire de l'Ouest canadien et le parti que peuvent en tirer les instituteurs et institutrices pour donner à leurs élèves une solide base d'éducation nationale.

L'Ouest français

Il est nécessaire d'initier nos enfants, en même temps qu'à l'histoire générale du Canada, à l'histoire de l'Ouest et surtout à ses origines françaises. Leur patrie, c'est le Manitoba. C'est là qu'ils sont appelés à prendre racine, à cultiver leurs qualités natives françaises, à se créer des motifs de fierté, d'énergie et de persévérance. Les faits et gestes de leurs ancêtres français dans l'Ouest canadien sont assez glorieux pour qu'ils n'aient pas à en rougir.

L'histoire de la Rivière-Rouge offre, dans ses grandes lignes, le même caractère, les mêmes phases successives, que la grande histoire du Canada français. Nos pères furent les premiers occupants officiels de ces plaines. Le français y fut la première langue européenne parlée et il y garda la prépondérance sur l'anglais pendant plus d'un siècle. Dans ce pays appelé à devenir le "grenier du monde", c'est aux Français que l'on doit les premiers essais de culture du blé.

Après la défaite, sous le régime anglais, c'est la lutte sur tous les terrains: lutte pour la diffusion de la foi catholique, lutte pour la liberté commerciale, lutte pour les droits politiques, lutte pour la langue et pour l'école. La période contemporaine n'est pas moins attachante, avec l'insurrection de la Rivière-Rouge, le soulèvement de la Saskatchewan et l'affaire des écoles du Manitoba.

Récits de chez nous

Le conférencier invite fortement les instituteurs et institutrices à étudier l'histoire de l'Ouest. Ils la feront ensuite passer dans leur enseignement au moyen de récits, dictées, exercices de composition, lectures à haute voix, etc. Ces récits de chez nous plairont aux jeunes écoliers. Les faits, les personnages et les lieux évoqués leur apparaîtront plus accessibles, plus intéressants, parce que plus près d'eux. Ils tendront à glorifier et à faire aimer la patrie, à resserrer les liens qui rattachent les générations d'aujourd'hui à celles d'autrefois, à ancrer dans les cerveaux l'idée que ce pays appartient d'abord aux Canadiens de langue française.

Au début de la soirée, on a entendu les "Soirées de Vienne" (Schubert-Liszt), jouées au piano par Mlles Lucienne Bouchard, Thérèse Lavoie, Anne-M. Cusson et Madeleine Bernier. Au cours de la séance, M. Clelio Ritagliati a exécuté au violon le Concerto No 7 (1er mouvement) de C. de Beriot. Au piano, Mlle Lucienne Bouchard.

CINQ MILLE CANDIDATS EN FRANCE

Tous les records sont dépassés—Il y aura un nombre considérable de ballotages dimanche prochain.

PARIS — Tous les records sont dépassés. Environ 5,000 candidats sont inscrits pour les élections générales du 26 avril.

C'est en 1928 que le nombre des inscriptions avait jusqu'à présent été le plus grand. Il était alors de 3,800.

Jusqu'à l'heure actuelle, la campagne électorale s'est faite dans le calme. Les différents groupes se sont généralement contentés de publier des manifestes et de prononcer des discours.

Mais on croit qu'il n'en sera pas de même durant cette semaine et que la campagne ne manquera pas de vigueur.

Ballotages nombreux

Comme les candidats sont très nombreux, on croit que peu d'entre eux obtiendront des majorités absolues. Il y aura donc ballottage le dimanche suivant, le 3 mai, dans la plupart des cas.

C'est dans le troisième arrondissement de Paris que les candidats sont le plus nombreux. Ils sont déjà au nombre de 36. C'est la circonscription de Gaston Bonnaure, l'un des députés qui furent emprisonnés lorsqu'éclata l'affaire Stavisky. Bonnaure est lui-même candidat. Mais il ne pourrait pas prendre sa place en Chambre, puisqu'il a un dossier judiciaire, à moins que la Chambre ne le déclare éligible.

Il y a 23 candidats contre Paul Reynaud, le champion de l'inflation.

Chacune des circonscriptions rurales, — et ce sont les moins congestionnées — en compte une moyenne de cinq.

La loi martiale en Espagne

MADRID — Le gouvernement espagnol, cherchant à réprimer les désordres politiques qui ont causé la mort de cinq personnes, a commencé à disperser les organisations fascistes et, pour plus de sûreté, il a déclaré un état d'alarme général qui doit durer trente jours. L'état d'alarme est une forme modifiée de la loi martiale.

Pour que des Lorrains puissent entendre des sermons français

METZ, France — Bien que l'Eglise soit séparée de l'Etat depuis 1905, le gouvernement français vient de voter un budget de 500,000 francs (environ 33,000 dollars) pour que le village de Leyding, situé sur la frontière, à proximité de Metz, puisse avoir son église.

A ce point, la frontière coupe le village en deux, et c'est le côté allemand qui a gardé l'église. Pour que les citoyens habitant le côté français de Leyding puissent entendre des sermons français par un prêtre français, il est donc nécessaire de reconstruire une église.

Les plans sont déjà tracés et c'est en mai prochain que commenceront les travaux. On espère pouvoir inaugurer la nouvelle église le prochain jour de Noël.

L'INDIGNATION DANS L'ONTARIO

Les institutions protestent vigoureusement contre la mesure en faveur des écoles séparées.

TORONTO — On pouvait bien s'attendre que les bonnes dispositions du gouvernement provincial à l'endroit des écoles séparées de l'Ontario auraient leurs répercussions parmi les Orangistes. En effet, lors de la dernière séance du congrès annuel de l'Association d'éducation de l'Ontario, une résolution a été votée pour demander le rappel immédiat de la loi qui accorde une part plus élevée des taxes scolaires aux écoles séparées, qui sont catholiques et pour un très grand nombre de langue française. La résolution demandé également qu'on retarde d'un an d'accorder la demande du canton de Russell: un octroi du gouvernement pour l'enseignement du français dans les écoles.

M. W.-J. Miller, du comté de Grey, a déclaré que la nouvelle loi donnerait aux écoles séparées un revenu additionnel de $500,000. "Cette loi est une véritable iniquité, a-t-il dit, et tous les contribuables devraient s'insurger contre cette trahison des intérêts des écoles publiques."

M. L.-H. Saunders ajouta: "Pourquoi soutiendrions-nous de nos deniers ces écoles qui franciseront des régions entières de l'Ontario? Pourquoi pas plutôt verser nos deniers pour l'enseignement de l'anglais à ces petits Canadiens français? On veut donner des subsides à des écoles bilingues, tandis que les écoles anglaises n'en ont pas."

La conférence des états-majors

LONDRES — Des membres des états-majors de la Belgique, de la France et de la Grande-Bretagne se sont réunis à Londres, afin de concerter la défense des trois pays, au cas où une nouvelle guerre éclaterait en Europe.

GENEVE — Albert Thibaudet, critique français, professeur de littérature française à l'Université de Genève, est mort à 61 ans.

EN L'HONNEUR DE CAVELIER DE LA SALLE

Une mission nationale française aux Etats-Unis pour le 250e anniversaire de sa mort

PARIS — Dans moins d'un an, une mission nationale française, semblable à celle qui a pris la route du Saint-Laurent en 1934 pour assister aux fêtes canadiennes de Cartier et à celle qui s'est dirigée vers les Antilles en décembre dernier, pour prendre part aux fêtes du troisième centenaire du rattachement des Antilles à la France, traversera l'océan pour aller visiter les Etats de la Louisiane, de l'Alabama et du Texas, et commémorer le 250e anniversaire de la mort de Cavalier de la Salle, l'illustre explorateur normand, assassiné en 1687 sur les rives du Mississipi.

Le comité France-Amérique vient de décider à l'unanimité de mettre sur pied un comité national français, chargé d'organiser ce voyage lointain. Dans ce comité figurent au premier rang, M. Gabriel Hanotaux et le duc de Broglie (Broille). La Compagnie Générale Transatlantique mettra un paquebot à la disposition de la mission, comme elle a fait avec le Champlain à Gaspé et à Québec et avec la Colombie aux Antilles. Les fêtes de Cavelier de la Salle coïncideront avec Pâques 1937. La mission voyagera pendant environ un mois: du 15 mars au 15 avril. Elle fera escale à La Havane (Cuba), à Mobile (Alabama), à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), à Houston (Texes), etc.

A Cavelier de la Salle, on associera les deux frères Biénville, fondateurs de la Nouvelle-Orléans, et d'Iberville, fondateur de Mobile, aux fêtes de 1937.

Des quintuplets en Roumanie, mais ils meurent...

BUCAREST — Mme Maria Ljnguraru, une bohémienne qui demeure dans le petit village roumain de Hodos, dans les Alpes de Transylvanie, a donné naissance à des quintuplets: deux garçons et trois filles. Les cinq bébés ont vu le jour dans un champ de culture où leur mère venait de se rendre au travail. Comme il n'y avait aucun médecin dans les environs, c'est le père lui-même, M. Alexandre Ljnguraru, qui a assisté sa femme.

Les cinq enfants sont morts presque aussitôt. Ils étaient affreusement mal formés et avaient peu de chances de vivre.

Les statistiques enseignent que seules les quintuplettes Dionne, de Callender, Ontario, nées le 28 mai 1934, ont vécu plus longtemps que 50 heures, parmi les 33 cas de quintuplets signalés depuis cinq cents ans.

BROOKSVILLE, Floride — Ambrosé-H. Douglas, un nègre de 91 ans, est le père de 37 enfants et il attend la naissance de son 38e. De sa première femme, il eut 20 garçons et 5 filles qui vivent tous à l'exception de deux.

Mgr Turquetil nommé supérieur des Oblats de son vicariat

CHURCHILL. — Son Excellence Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a été nommé supérieur religieux des missionnaires oblats qui travaillent dans son vicariat. Jusqu'ici ceux-ci dépendaient, comme religieux, directement de l'administration générale.

Ils sont au nombre de 18 Pères et 2 Frères convers, tous occupés dans les missions parmi les Esquimaux.

LE SACRE DE MGR COUDERT

L'auxiliaire du Vicaire apostolique du Yukon sera sacré à Saint-Albert, le 7 juin.

La cérémonie du sacre de Son Excellence Mgr Coudert, qui a été désigné il y a quelques semaines comme auxiliaire du vicaire apostolique du Yukon, aura lieu le 7 juin prochain à Saint-Albert, Alberta. C'est l'évêque-élu qui a demandé à recevoir la consécration sur le tombeau de Mgr Grandin qui se trouve à Saint-Albert. L'évêque consécrateur sera Son Excellence Mgr Breynat qui sera assisté par LL. EE. NN. SS. Bunoz et Fallaize.

Le nouveau prélat a choisi comme devise: "A mari usque ad mare" faisant une heureuse allusion à la situation géographique du Yukon, où il vient seconder le zèle de Mgr Bunoz, le Vicaire Apostolique de cette région. Le territoire du Yukon, en effet, est baigné au nord par l'Océan Glacial, au sud-ouest par l'Océan Pacifique.

Cette devise entre bien dans le cadre apostolique de celles qu'ont adoptées nos évêques des Glaces:

Mgr Breynat: Peregrinari pro Christo, Voyager pour le Christ.

Mgr Turquetil: Ut convertantur, Afin que les païens se convertissent.

Mgr Fallaize: Usque ad ultimum terrae, Jusqu'aux extrémités de la terre.

Mgr Coudert: A mari usque ad mare, D'une mer à l'autre.

C'est le comble de la folie criminelle, dit Goering

BERLIN — Dans un article de journal, le général Goering, ministre de l'air, exprime l'opinion suivante au sujet des entretiens qu'ont à Londres des délégués des états-majors de la France, de la Grande-Bretagne et de la Belgique: "Vu les intentions amicales dont l'Allemagne a fait preuve, nul observateur désintéressé ne peut comprendre pourquoi ces entretiens ont lieu. Le fait que les deux grandes puissances de l'Europe occidentale répondent par des préparatifs de guerre à une offre de paix, comme si cette offre n'avait jamais existé, semblera aux historiens de demain le comble de la folie criminelle."

BRUXELLES — La police a éventé un complot de rapt des enfants du roi Léopold de Belgique. Elle a arrêté à Liège un ancien bagnard du nom de Nicholas Elsen. Il a avoué avoir écrit des lettres de menaces au roi, à ce sujet.

MUSSOLINI PRET A TOUT

Ses vaisseaux et avions seraient prêts à soutenir n'importe quel choc en Méditerranée.

ROME — L'échec du Comité de conciliation, dans ses efforts pour conduire à la paix, et la convocation en session spéciale du Conseil de la Société des nations établissent l'une des situations les plus délicates depuis le début de la guerre italo-éthiopienne, dit-on dans les milieux bien informés.

Déterminé à vaincre

On révèle, à une haute source, que le premier Ministre Mussolini est déterminé à écraser le gouvernement éthiopien et qu'il est prêt à faire face à toute action internationale qui en pourrait être la conséquence.

On ajoute que la flotte de guerre et les forces aériennes de l'Italie sont parfaitement préparées contre "tout trouble" dans la Méditerranée et qu'elles sont prêtes à agir avec un maximum d'efficacité. Les plus longs congés aux militaires ne dépassent pas vingt-quatre heures.

L'occupation d'Addis-Abeba

L'"occupation imminente d'Addis-Abeba", disent les Italiens, sera la prochaine réponse de l'Italie à la Société des nations.

L'Italie a bien l'intention de continuer sa campagne en Ethiopie, afin de s'y fortifier et d'y "faire disparaitre" les dernières troupes éthiopiennes. Elle veut agir de telle sorte que les guerriers éthiopiens ne puissent plus y causer d'embarras.

Onze morts violentes en un jour

MADRID — Au moins onze morts violentes ont marqué jeudi les troubles qui sévissent dans diverses parties de l'Espagne depuis la célébration du cinquième anniversaire de la seconde république.

Le premier ministre Azana attribue les troubles à une alliance secrète entre les anarchistes et la société fasciste dite la Phalange espagnole. Il a dit d'une part que le gouvernement devra peut-être recourir à la rigueur contre ses adversaires, d'autre part qu'il devra peut-être démissionner, si on ne le respecte pas.

Un député royaliste catholique, M. Solelo, a dit aux Cortès, qu'en Espagne, du 16 février dernier au 2 du présent mois les anticléricaux ont pillé 106 églises, incendié 303 églises et couvents et ravagé 33 habitations.

On exécute en Angleterre une mère de cinq enfants

BIRMINGHAM Grande-Bretagne— Mme Dorothy Waddingham, mère de cinq enfants, âgée de 34 ans, a été pendue, dans la prison Winson Green, pour le meurtre par empoisonnement d'une patiente infirme de 55 ans, dans son hôpital privé de Nottingham.

Cette exécution d'un mère de cinq enfants, dont le plus jeune est âgé de six mois, a soulevé une vague d'indignation dans tout le pays. Les journaux n'ont cependant pas fait écho à l'opinion publique. Tous se sont accordés à dire que le crime avait été prémédité et que la recommandation à la clémence du jury ne devrait pas amoindrir le châtiment.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

La grande fête de Pâques a été dignement célébrée dans notre paroisse. Les exercices d ela semaine sainte furent suivis avec assiduité et piété; les communions furent très nombreuses le Jeudi saint; les membres de la Ligue du Sacré-Coeur montèrent la garde du Saint-Sacrement durant la nuit.

Les décorations aux couleurs vives, les fleurs disposées artistiquement sur les autels par nos dévouées religieuses, succédaient aux couleurs sombres du carême et invitaient à la réjouissance.

La paroisse entière s'approcha de la Table-sainte pour fêter le Christ ressuscité. Alleluia!

M. le curé chanta la grand'messe et prononça le sermon de circonstance. Un pieux invitatoire fut joué à l'orgue par Jacques Bruyère, à l'entrée des enfants de choeur avec soutanes et surplis rouges.

La chorale, sous la direction de M. Zotique Granger, exécuta la Messe "Beatae Mariae Virgini" de Mary E. Downey, en quatre parties. A l'offertoire, "Venite populi" en duo par MM. J. Boissy et D. Arcand. Mlle Gabrielle Bruyère accompagnait à l'orgue.

Notre dévoué maitre de chapelle, M. Zotique Granger, mérite nos remerciements pour le dévouement qu'il apporte à la préparation du chant.

Octogénaire

Mme Veuve Cyrille Bessette entrait le huit du mois courant dans sa quatre-vingt troisième année, cet événement fut souligné par ses enfants. Mme Bessette est assez bien portante; sa vue, qui était menacée, se maintient et elle remercie Dieu de pouvoir continuer ses correspondances avec ses enfants éloignés. Nos meilleurs souhaits à cette bonne veille grand'mère pour plusieurs années encore de vie heureuse au milieu de ses enfants.

Printemps tardif

Les travaux des semailles commenceront cette semaine; espérons que la température permettra qu'ils soient faits rapidement, car la saison est avancée. Cependant la neige est disparue vite; le niveau de la rivière Rouge est très élevé et le traversier ne fonctionnera pas pour quelque temps encore.

* * *

M. Ernest Boissy de Fort William, Ont., a passé la fête de Pâques dans sa famille.

* * *

M. et Mme Paul Lalonde sont retournés à Montréal après un séjour d'un mois à Saint-Joseph.

* * *

M. Dollard Lafrenière est allé à Lebret, visiter son frère Léo au Scolasticat des Oblats.

* * *

M. Nestor Parent de Los Angeles, Calif., visite ses parents de Letellier.

* * *

Mlle Margaret Varty, de Winnipeg, a passé les vacances de Pâques chez M. Peter Fraser.

* * *

Tableau d'honeur à l'école de Letellier pour mars et avril

Ve CLASSE — Excellence, Denise Ayotte. Bonne conduite, Thérèse Saurette. Bon langage, Marie-Ange Chartier.

IVe CLASSE — Excellence, Rolande Cadieux. Bonne conduite, Armand Loiselle. Bon langage, Marguerite Dionne.

IIIe CLASSE — Excellence, Georgette Dionne. Bonne conduite, Lucile Bouchard. Bon langage, Anne-Marie Comeault.

IIe CLASSE — Excellence, Jeannine Bruyère. Bonne conduite, Roland Heneault. Bon langage, Lorraine Breton.

Ière CLASSE — Marcelle Loiselle, Arthur Touchette, Aline Lafrenière.

Résultats du concours de mars

GRADE XI — Denise Ayotte, 79; Simone Barnabé, 75.

GRADE X — Simone Ayotte, 78; Bernice McLelland (ex-aequo); Thérèse Saurette, 76.

GRADE IX — Jessie Calder, 63; Yvette Houle, 58.

GRADE VIII — Rolande Cadieux, 100; Aurore Saurette, 99.

GRADE VII — Marguerite Dionne, 96; Marcelle Dionne, 95.

GRADE VI — Alma Manseau, 93; Madeleine Cloutier, 90.

GRADE V — Marguerite Damphoussé, 93; Rita Jubinville, 92.

GRADE IV — Georgette Dionne, 93; Charlotte Cloutier, 92.

GRADE III — Jeannine Bruyère, 92; Lorraine Breton, 88.

GRADE II — Henri Damphousse, 85; Angélique Goulet, 84.

LORETTE

Le 3 mai aura lieu la réunion annuelle des membres de l'Amicale Sainte-Euphrasie. Cordiale invitation à toutes les anciennes.

OAK LAKE

Notre petite église de Saint Athanase du Lac-des-Chênes a été le théâtre des grandioses cérémonies de la semaine sainte. Tout s'est passé bien humblement, mais si dévotement et pieusement qu'on ne peut envier les grandes cathédrales.

Le R. P. missionnaire G. Laviolette, O.M.I., est venu prêter son aimable concours. Il nous a très édifié par ses pieuses instructions en anglais et en français; même il aurait pu le faire en sioux.

Le Jeudi-Saint au soir, notre petite église était illuminée pour la première fois à l'électricité. Malgré la mauvaise condition des chemins, l'assistance était considérable pour chaque office. Le jour de Pâques, plusieurs sont venus de loin remplir leur dévoir pascal, et faire bénir les premiers fruits des fermes. Quelles belles traditions qui tendent, malheureusement, trop à s'effacer de nos campagnes!

Le lundi de Pâques nous avions le bonheur d'avoir la présence de M. l'abbé J.-E. Dérome, curé de Stonewall, notre ancien curé de St-Athanase. Cela nous rappelait le bon vieux temps de le voir dans le sanctuaire et présider à la bénédiction du Saint Sacrement.

A la partie de cartes, lundi soir, Mme J.-H.-E. Emond et le R. P. Laviolette ont gagné les prix de whist et Mme Phil. Gallant le prix d'entrée.

* * *

Etaient de passage au presbytère: M. l'abbé O. McInerney, curé de Virden, et sa mère Mme McInerney, et Mlle Sinnott.

LISIEUX — M. Henry Chéron, qui a été ministre dans une douzaine de cabinets français, est décédé aujourd'hui à l'âge de 69 ans. Il a succombé à une péritonite et à une maladie de coeur qui ont suivi une opération pour l'appendicite.

MONTREAL — A l'unanimité, le conseil municipal de Montréal a adopté une proposition de MM. Savignac et Desroches priant la Ville de demander à Québec l'autorisation d'emprunter $200,000 pour exproprier la Palestre nationale de la rue Cherrier, actuellement administrée par l'A.C.J.C., et de louer ensuite l'immeuble à cette association.

AVIS PUBLIC

Succession d'Alexis Carrière, autrefois du Bureau de Poste de Saint-Pierre, au Manitoba, décédé:

Toutes les dettes contre ladite succession, dûment certifiées par déclaration assermentée, doivent être envoyées aux soussignés, au Bureau de Poste de Saint-Pierre, Manitoba, le ou avant le 30 mai de l'année 1936.

Daté à Saint-Pierre, Manitoba, le 17 avril 1936.

Angélina Carrière et Léo Carrière, Exécuteurs.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 AVRIL 1936 — NUMERO 50

La pire détresse, pour un peuple, est de n'avoir pas reçu l'éducation dont il était digne.

René BAZIN.

LA LIBERTÉ

Les premiers droits, les droits antérieurs à tout droit, sont les droits des familles.

GUIZOT

CE QU'EST LE GUIDISME

Les auteurs s'entendent pour déclarer que le Guidisme est un système *d'éducation*. C'est signifier qu'il est apte, de sa nature, à former la jeune fille tout entière: ses facultés physiques, intellectuelles, morales et religieuses.

Le Guidisme contribue à la formation physique de la jeune fille. De nos jours, on accorde une grande importance aux sports. Que ces sports, le tennis par exemple, donnent de l'exercice, dégourdissent les nerfs, soit! Mais ces sports ne donnent pas, par eux-mêmes, de la tenue et de l'énergie aux jeunes filles. D'ailleurs, nos jeunes filles se livrent souvent à des sports trop violents pour leur constitution: le hockey, par exemple.

Le système guide comporte non seulement un entrainement physique, mais un entrainement méthodique et modéré. Aux réunions guides, on enseigne aux jeunes filles comment marcher, comment saluer, comment se tenir sans mollesse. On fait de la gymnastique et chacun des gestes vise un effet particulier.

Le système guide comporte aussi des jeux. Des livres en renferment au moins 500 différents et ces jeux sont féminins; surtout, ils sont physiquement formateurs.

Remarquez la différence entre l'entrainement scout et l'entrainement guide. Par exemple: Le Chef scout commande en homme: attention! Et les scouts rapprochent les talons avec vigueur, avec force, en hommes d'énergie. La Cheftaine, elle, pour donner le même ordre, ne grossit point sa voix, ne la fait point vibrer. Elle commande en femme. Et les Guides rapprochent les talons avec énergie, sans doute, mais avec une énergie féminine.

Et les exercices de gymnastique? Ils sont donnés par une jeune fille à des jeunes filles. Même ils se prennent sous les yeux de la religieuse-guide qui partage la vie des jeunes filles.

Le physique n'est pas matière négligeable, mais nous nous tromperions en lui donnant trop d'importance. La créature humaine domine la création par son âme.

N'allons pas nous imaginer la Guide penchée sur des livres et encaissant des textes par coeur. Aucune étude n'est moins livresque que celle des guides.

Les Guides ont une bibliothèque guide; c'est pour y trouver des lectures sérieuses, des lectures guides. La préparation des examens se fait en groupe aux réunions du jeudi soir, sans aucun livre sous les yeux, mais par des moyens plaisants, concrets, le plus souvent par des sortes de jeux. Tout leur travail vise à éveiller leur curiosité, leur observation.

* * *

La jeune fille n'a pas seulement un corps et des facultés intellectuelles, elle est surtout riche en facultés morales: coeur et volonté. Et c'est ici, à mon sens, que le système vaut la peine d'être pratiqué.

Comment le Guidisme forme-t-il la volonté et le coeur de la jeune fille? Comment avons-nous essayé de lui faire produire un meilleur rendement?

De par son tempérament, la jeune fille est très généreuse. Quand l'éducation l'a orientée dans ce sens, quand le péché n'est pas venu gâter son coeur ou quand le manque d'occasions de se dévouer n'a pas éteint en elle cette flamme vive, la jeune fille est toute disposée aux dévouements. Et c'est l'ensemble de ces dons précieux que nous retrouvons chez nos vraies mères chrétiennes. La doctrine évangélique prêche le dévouement aux autres, l'oubli de soi. Malheureusement, dans nos familles, on ne se préoccupe pas assez d'agrandir le coeur des enfants, de leur apprendre à donner d'eux-mêmes. Du moment qu'on a de bonnes petites filles bien préservées au moral, pas "sorteuses", on est content. Ils sont rares les parents qui songent à trouver un poste de dévouement pour leur jeune fille. Ils tiennent plutôt à ce qu'elles se ménagent le plus possible. Comme résultat: une bonne petite fille égoïste, une petite fille ne pensant qu'à elle-même.

Tel n'est pas l'esprit du guidisme. Un mot le résume: dévouement!

Vous avez sans doute entendu parler de la Bonne action des Scouts ou des Guides, leur B. A., comme ils disent. C'est tout simplement une invention merveilleuse pour leur faire penser à se dévouer au service des autres. Faire une B. A., faire des B. A. c'est, pour une guide, produire un geste, une action qui lui demande de l'oubli d'elle-même. Et elle doit en produire le plus possible, afin de développer chez elle l'habitude de se dévouer. Tout, dans sa vie, tend à l'imprégner de cette idée. Chaque fois que la Guide produit son salut, elle lève trois doigts qui rappellent trois vertus bien désirables: franchise, dévouement, pureté.

Leur prière est très significative: "Seigneur, apprenez-moi à être généreuse, à me donner sans compter, etc.

* * *

Loi, promesse, B. A., prière, uniforme, en voilà assez, il me semble, pour bien impressionner une jeune fille. Et pour que la promesse ne soit pas un vain mot, nous tenons à ce que la jeune fille la prononce en face du tabernacle, la main tendue, dans le geste du serment. Pour que sa loi lui soit toujours présente à l'esprit, nous avons tenu à en traiter quelques articles dans de brèves causeries données le premier dimanche du mois. Nous y avons parlé successivement de l'obéissance, de la courtoisie et du dévouement, de la Bonne Action, de la pureté.

Pour que la Guide s'emploie à la pratique de toutes ces vertus, il lui faut, à tout prix former sa volonté et son caractère. Comment le guidisme y concourt-il? S'il est une association disciplinée, c'est bien celle des Guides. Dans la Compagnie c'est toute une hiérarchie: dans chaque équipe, les Guides doivent obéissance et soumission à leur chef, les Chefs d'équipe à l'assistante et à la Cheftaine; celle-ci, à son tour, obéit à la Commissaire qui est responsable de la technique et de l'esprit guide de la Compagnie, à l'Aumônier qui est responsable du moral de la Compagnie.

Lady Powell, lors de son passage à Winnipeg, s'était mise en frais de me démontrer l'unité, l'ordre qui règnent dans le Guidisme. Je l'arrêtai en lui disant que l'unité de ce système me faisait penser à l'unité de l'Eglise catholique.

La loi porte que "la Guide obéit sans réplique." Seulement, comme nos jeunes filles ne sont pas des perfections, il leur arrive de désobéir. Si la désobéissance est notable, la Guide est appelée à passer en Cour d'Honneur. C'est grave! Au centre, la Cheftaine; d'un côté, l'Aumônier; de l'autre, la Religieuse-Guide, puis les chefs d'équipe. Et la coupable se présente, salue et là, debout, subit l'interrogatoire, les remarques, les reproches, voire même les sanctions de la Cour d'Honneur!

L'article six de la loi dit: "La Guide est bonne pour tous et la soeur de toute autre Guide." Les Guides doivent se regarder comme soeurs. Entre les filles d'une même famille, c'est généralement facile. Entre les élèves d'une même Institution, la fusion s'opère assez vite. Entre des jeunes filles de vingt familles différentes dont les conditions, les habitudes et le caractère ne sont pas les mêmes, voilà qui est réellement difficile et long. Que quelques amies se regardent comme des soeurs, ou que plusieurs groupes d'amies, en passant, se manifestent des sympathies, soit! mais que ces groupes d'amies, à toutes les réunions, dans toutes les circonstances de la vie, se traitent en soeurs, vraiment c'est l'idéal que réalisaient les premiers chrétiens. C'est aussi celui que nous ambitionnons. Chez les Guides comme dans nos autres organisations, nous ne voulons aucune distinction de nom, d'origine, de classe. Pour croire à la possibilité d'arriver à de très bons résultats, sur ce point, il faudrait, comme nous, avoir assisté à l'évolution qui s'est produite dans les sentiments de ces grandes filles.

* * *

Le Guidisme comporte de la religion. Son fondateur, un protestant, a des paroles admirables sur ce sujet, des vues précises qui ne laissent pas de doute sur ses intentions. "Hâtons-nous de former des caractères, hommes de devoir et de religion." Il veut que "la religion soit à la base du scoutisme." C'est Baden-Powell qui écrit encore: "Une organisation comme la nôtre manquerait son but si elle n'apprenait aux enfants la religion." Lui-même exige que les scouts "se livrent à l'étude de la religion aussi complètement qu'à leurs jeux et à la conquête de leurs diplômes." Il va plus loin: il veut "que la religion pénètre toutes leurs activités". Il a horreur de ce qu'il appelle une "religion de dimanche"; pour lui, la religion doit remplir, imprégner chaque journée."

Je me plais à citer ces paroles de Baden-Powell et je regrette qu'on n'ait pas profité de son passage à Winnipeg, en mai dernier, pour montrer toute la contradiction qui existe entre le vrai système d'éducation qu'il a mis sur pied et le système de prétendue éducation que les autorités du Manitoba nous imposent. Baden-Powell veut qu'on enseigne de la religion; les autorités du Manitoba défendent l'enseignement de la religion dans les écoles, même normales. Baden-Powell donne la première place à la religion: "à la base", il veut qu'elle imprègne toute la vie. Il a horreur d'une religion qu'on ne pratique qu'à certains moments déterminés. Les autorités du Manitoba relèguent la religion à la dernière demi-heure de la journée.

* * *

Qu'avons-nous fait, nous, pour mettre la religion à la *base* de notre Guidisme, pour l'apprendre aux Guides, pour qu'elles en imprègnent leur vie?

Et d'abord, nous utilisons le Guidisme comme instrument d'Action Catholique. Nous n'avons qu'une association d'Action Catholique pour jeunes filles. Cette unique association comporte de la diversité: Catéchistes, Jocistes et Guides. Et dans chacune de ces sections, nous avons essayé de faire dominer la même note: l'Action Catholique. Son Excellence Monseigneur Yelle a autorisé le Guidisme comme mouvement d'Action Catholique.

Au jour de la promesse, quand le prêtre demande aux aspirantes ce qu'elles veulent, elles répondent: "Devenir Guides et membres de l'Action Catholique dans ce diocèse."

Aux récollections mensuelles, nous parlons d'Action Catholique. Dans nos exhortations au dévouement, à l'oubli de soi, nous rappelons aux Guides que notre Guidisme est une oeuvre paroissiale, une organisation religieuse. Dans les directives particulières, nous ne perdons pas une occasion de concilier l'esprit de l'Action Catholique avec l'esprit du Guidisme.

Notre programme d'étude comporte de la religion. Et ce n'est pas un vain mot. Chaque Guide possède un petit livre de 33 pages, son catéchisme de Guide. Presque à chaque réunion du jeudi soir, l'aumônier se présente, à une heure marquée par la Cheftaine, et il enseigne pendant une quinzaine de minutes. Lui-même fait passer l'examen aux Guides. Il ne s'agit pas pour les Guides, de savoir du par coeur, mais seulement de montrer qu'elles ont des idées, qu'elles comprennent ce qui a été enseigné.

L'esprit guide veut que "les Guides se donnent à l'étude de la religion avec autant d'ardeur qu'à leurs jeux ou à la conquête de leurs brevets".

La loi affirme que "la Guide reste fidèle à sa religion dans tous les actes de sa vie". C'est tout un idéal à réaliser et c'est l'idéal même de l'Evangile.

Abbé Léo BLAIS.

De-ci de-là

Winnipeg is going to speak French . . .

"*Winnipeg is going to speak French to the east next Tuesday . . .*" C'est ainsi que la *Free Press* commençait, samedi, son article sur le Festival dramatique national qui se déroule cette semaine à Ottawa. On ne saurait mieux dire. C'est bien une troupe française, en effet, — le Cercle Molière — qui représente le Manitoba dans la capitale fédérale et qui a joué hier soir "Les Soeurs Guédonec."

En écrivant cette phrase, notre grand confrère n'a pu manquer de se rappeler l'époque, pas très lointaine, où il organisait lui-même des concours oratoires auxquels de jeunes Franco-Manitobaines se plaçaient au premier rang et allaient, elles aussi, parler français à Toronto. . . Ceux qui voulaient étouffer notre langue dans la province n'ont que médiocrement réussi.

Le résultat du Festival d'Ottawa ne sera connu que samedi soir. Le Cercle Molière concourt non seulement avec trois troupes françaises de l'Est, mais avec dix-huit autres troupes de langue anglaise venues de toutes les parties du Canada. Il s'est classé le premier pour le nombre de points dans les concours régionaux, ce qui en fait un favori pour le trophée Bessborough.

Chez nos instituteurs et institutrices

La semaine de Pâques est celle du personnel enseignant, dont les vacances pascales combinent heureusement l'utile et l'agréable. On constate avec plaisir que le nombre d'instituteurs et d'institutrices de langue française qui assistent aux réunions de Saint-Boniface s'accroît d'année en année. C'est la meilleure preuve que ces séances d'étude sont appréciées et répondent aux désirs des intéressés.

La voix autorisée de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface leur a rappelé leurs graves responsabilités dans les circonstances spéciales que leur imposent le milieu où nous vivons et une loi inique de soi-disant neutralité. C'est un point sur lequel on ne saurait trop insister.

Le travail du R. P. Faure sur la *Composition française au Cours supérieur* semble devoir marquer le point de départ d'une évolution heureuse dans les esprits. On n'a pas attaché jusqu'ici assez d'importance à cette matière qui doit primer tout le reste, mais le moment est venu de combler une lacune. Le but principal de l'enseignement du français est de conduire l'élève à l'écrire correctement et avec facilité. Modifions au besoin le programme et la répartition des points au concours pour obtenir ce bienfaisant résultat.

Il va sans dire que la réforme souhaitée ne s'appliquera pas au prochain concours de français qui aura lieu le 16 mai.

C'est de l'Ontario que nous vient la lumière

L'Ontario est à l'ordre du jour en matière scolaire. Hier, les écoles séparées y obtenaient un traitement plus équitable dans la répartition des taxes. Il y a bien un peu de fracas dans les milieux orangistes, mais la loi est passée: elle sera appliquée. Aujourd'hui, voilà que le ministre de l'Instruction publique annonce d'importants changements dans le cours d'études des écoles rurales. L'école va s'efforcer de donner aux enfants de la campagne une instruction adaptée à la vie qui les attend. Moins de théorie et plus de choses pratiques. A la bonne heure! Voilà un exemple que les autres provinces, — la nôtre en particulier, — pourront imiter avec profit.

Payons en français!

Le mois d'avril avance. Vous n'avez plus qu'une semaine pour remplir cette fameuse formule d'impôt sur le revenu. Mieux vaut s'en acquitter dans le délai voulu, pour s'éviter des ennuis plus tard. Mais le grand point est de se servir d'une formule française. N'y manquez pas!

D. F.

L'Enseignement du Catéchisme

La dernière séance du congrès des instituteurs, vendredi matin, était réservée à l'enseignement du catéchisme.

On présente d'abord une classe pratique sur l'enseignement du catéchisme au Ve grade.

Au programme figurent Soeur Alice-Emma et ses élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph. La leçon est une revue du chapitre de l'Eglise. Revue très intéressante, où l'on repasse en détail: la venue de Notre-Seigneur, le choix des 12 apôtres, la hiérarchie de l'Eglise, la primauté de saint Pierre, le tout appuyé de citations évangéliques.

Les élèves ont leur manuel, ils savent s'en servir et y trouver preuves et références.

Pendant que quelques-unes nous font un dessin illustrant les qualités de l'Eglise, les autres font une revue par écrit.

La leçon se continue, on revoit la preuve et les conditions de l'infaillibilité; les persécutions, la mission des Evêques et nos devoirs envers eux. La religieuse et les élèves sont à l'aise et nous donnent une leçon instructive et intéressante.

M. l'abbé Léo Blais nous présente sa manière de procéder pour enseigner le catéchisme; il espère que sa méthode ouvrira des horizons nouveaux et aidera à perfectionner l'enseignement religieux.

Puisque l'instituteur a le souci de former le sens religieux chez l'enfant confié à ses soins, il doit faire une préparation sérieuse de son sujet. Un travail régulier, méthodique, ne peut que produire des résultats satisfaisants et amplifier les connaissances religieuses, dit-il. L'objectif doit être de ne pas rester dans l'écorce des mots, à la surface des facultés de l'enfant, mais plutôt d'atteindre son intelligence. Pour cela, il suggère les moyens suivants:

1. passer par les sens pour faire pénétrer des idées;
2. donner des aliments aux sens extérieurs;
3. mettre les enfants en scène.

Ces moyens feront ressortir de notre enseignement des idées dont il faut influencer sa vie.

Le meilleur modèle à imiter est Notre-Seigneur lui-même qui prêche sa doctrine et explique ses préceptes par des moyens ordinaires. A Son exemple, sachons déployer différents moyens pour faire comprendre l'idée, ensuite, par des exemples pratiques, permettre à nos élèves de transposer leurs connaissances dans la pratique de la vie. Sachons les faire sortir du monde irréel et les mettre dans un cas concret, et finir par faire entrer le mot abstrait.

M. l'abbé ne se contente pas de donner une méthode. Cette méthode, il l'explique, l'annote d'exemples fréquents. Plusieurs réponses de catéchisme sont commentées habilement, les difficultés soulignées, et l'idée à faire ressortir mise en relief.

Discussion

La discussion porte sur le programme d'études, l'instruction religieuse et la langue française.

Le président revient sur les idées qu'il a énoncées à l'ouverture du congrès: l'éducation de la fierté et l'enseignement du français d'ordre pratique.

Il faut à tout prix mettre les élèves en mesure de s'exprimer avec clarté et avec correction dans leur langue maternelle. Pour arriver à ce but il faut mettre un terme à l'enseignement purement livresque et s'adonner à l'enseignement pratique de la langue.

Il remercie et félicite le personnel enseignant d'avoir assisté ponctuellement et assidûment aux séances.

Résultat des élections: Sr Luc d'Antioche, Fr Berger, M. C. Fournier, Sr Alarie, Mme Houde, M. P. Chabalier, Mlles Adrienne Marion, Antoinette Baril.

La composition française au cours supérieur

(Suite de la première page)

Ce sera faire comprendre que pour savoir le français, il faut savoir l'écrire.

Des Anglais peuvent aussi bien que nous, et sans savoir beaucoup de français, apprendre l'histoire de la littérature française et des analyses littéraires, il y en a à l'Université. Il ne faut pas que nos élèves français soient sur le même niveau; car alors on ne pourra jamais leur donner la fierté de leur langue, ni la fierté nationale.

Oeuvre antinationale

Qu'on sache bien qu'en n'encourageant pas de toutes ses forces, la rédaction française, en ne prenant pas tous les moyens de la rendre excellente, en encourageant au moins implicitement les élèves à étudier surtout les matières de mémoire au détriment de la composition française, on fait oeuvre antinationale, quels que soient par ailleurs ses bons sentiments et son action. L'enfant, ayant toujours dans ce cas plus de facilité à composer en anglais, choisira cette langue de préférence au français.

Le conférencier a ensuite traité en détail de la narration et de la description, dont il a énuméré et expliqué les qualités, en s'appuyant sur des exemples connus des grands écrivains français.

La causerie du R. P. Faure a été suivie d'une brève discussion qui a porté spécialement sur la plus grande importance à donner à la rédaction dans la répartition des points au concours de français. Il est entendu qu'aucun changement ne sera fait pour le concours de cette année.

Au cours de cete première séance, le programme musical comprenait une entrée de piano, "Soirées de Vienne" (Schubert-Listz) par Mlles L. Bouchard, T. Lavoie, A.-M. Cusson et M. Bernier, et un morceau de chant, "La Fontaine" (Lamoureux), par des élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph; au piano, Mlle Noëlla Raymond.

QUEBEC — Lady Garneau, née Benoit (Alma-Délia), femme de sir Georges Garneau, ancien maire de Québec, est décédée.

La Fête de la Ligue des Institutrices

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a célébré, comme de coutume, sa fête patronale jeudi dernier à l'église du Sacré-Coeur. On a remarqué l'assistance particulièrement nombreuse d'institutrices laïques. L'autel principal et les autels latéraux étaient artistiquement décorés de fougères et de fleurs naturelles. Le R. P. Jubinville, O.M.I., aumônier de la Ligue, officiait. Les vicaires généraux des deux diocèses, Mgr Jubinville, P.D., et Mgr Kessler, étaient présents au choeur, ainsi que le R. P. Bourque, S.J., directeur de la Ligue.

C'est ce dernier qui a fait le sermon de circonstance. Prenant comme texte le mot de saint Paul: "Si vous êtes vraiment ressuscité avec le Christ, cherchez donc les choses d'en haut et non celles de la terre," il a tiré les leçons qui se dégagent de la scène de l'apparition de Notre Seigneur à ses disciples sur le lac de Génésareth. Le prédicateur a assimilé les institutrices chargées de l'éducation des enfants aux sept apôtres particulièrement bien disposés en faveur de qui le Christ ressuscité a accompli la pêche miraculeuse. A leur exemple, elles doivent avoir certaines qualités essentielles: l'amour du travail, l'esprit intérieur, la charité, la droiture, l'humilité, la délicatesse maternelle, le sang-froid, l'attachement à l'Eglise et au Pape.

La cérémonie s'est terminée selon l'usage, par la procession des membres de la Ligue et leur consécration à la Sainte Vierge.

Le R. P. Ubald Langlois renommé provincial de l'Alberta

EDMONTON — Le R. P. U. Langlois, O.M.I., qui vient de finir son deuxième terme comme provincial de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, a été maintenu dans ses fonctions pour un troisième triennat.

Les RR. PP. Naessens et Auclair, lui ont été donnés comme conseillers ordinaires, et les RR. PP. Delmas et Routhier comme conseillers extraordinaire. Le R. P. Larose, de Saint-Paul, a aussi été nommé comme procureur provincial.

Un roman de Roosevelt

WASHINGTON — Le président Roosevelt vient de terminer un roman policier. Il l'a lu à des amis et à des jeunes écrivains. Ces derniers en ont tiré en association un scénario qu'ils ont intitulé **Feuilleton du Président**. M. Roosevelt n'a consenti à leur laisser les droits qu'à condition que tout l'argent provenant des "droits directs" irait à une oeuvre médicale.

LETHBRIDGE, Alta. — Les semailles sont commencées dans le sud de l'Alberta. Le sol est en très bonne condition. Plusieurs fermiers se sont mis au travail.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le français au Parlement

Le Droit (Charles Gautier):

Si tous nos députés usaient du droit qu'ils ont de parler français à la Chambre des Communes, un discours parlementaire sur quatre serait prononcé en notre langue. Nous sommes loin de cette proportion. Ceux de nos députés qui jouissent le plus d'autorité et d'influence s'expriment presque toujours dans la langue de la majorité afin, disent-ils, d'être compris de ceux à qui ils s'adressent et qu'ils veulent convaincre, afin surtout de ne pas pérorer devant des banquettes vides. En effet, un député prononce-t-il un discours en français la majorité de ses collègues en profitent pour se retirer et aller vaquer à d'autres occupations. Dans le Parlement d'un pays bilingue, où deux langues officielles ont le droit de cité, cette majorité ne connait qu'une langue: fait inouï qui ne devrait pas être et que n'explique qu'en partie la concentration de la population française en des régions bien déterminées.

La rareté des discours français au Sénat doit être encore plus grande puisque la "Feuille d'Erable", en son dernier numéro, souligne que, dans une seule journée, quatre discours ont été prononcés en français à la Chambre Haute, au cour d'un même débat, événement qui, paraît-il, ne s'était pas encore produit depuis la Confédération. A ce sujet, Janvier Leroux fait les commentaires suivants: "Il faut tout de même que notre peuple sache ce qu'il en coûte de courage, et nous dirons même d'abnégation personnelle, aux parlementaires de notre race, pour parler dans leur langue dans une Chambre où la vaste majorité de leur auditoire est impuissante à les comprendre. Plusieurs honorables membres, d'ailleurs, filent "à l'anglaise" dès que quelqu'un commence à parler en français. Ajoutez à cela la publicité très limitée que ces discours français reçoivent dans les colonnes de notre presse anglaise — et même dans les pages de nos journaux français. Il convient donc de féliciter ces messieurs de leur patriotique attitude. C'est un magnifique exemple qu'ils donnent à leurs compatriotes, et nous espérons que souvent encore ils répéteront cette splendide confession de leur foi française dans l'enceinte de nos parlements afin que jamais ne soient périmés les droits sacrés que nous garantit la constitution canadienne."

Mort du R. P. Joseph Portier, O.M.I.

EDMONTON — Nous avons le regret d'annoncer la mort du R. P. Joseph Portier, O.M.I., survenue à l'hôpital de la Miséricorde, après quelques semaines d'une maladie qui ne laissait pas prévoir un dénouement aussi rapide.

Le R. P. Portier naquit en 1874, dans le diocèse de Nantes.

Après ses humanités faites au collège d'Ancenis, il entra au grand séminaire en 1895, puis au noviciat des Oblats d'Angers en 1897.

Il prononça ses premier voeux en 1898; il reçu le sous-diaconat et prononça ses voeux perpétuels en 1899. Il reçut aussi le sacrement de l'ordre en 1899.

Venu au Canada en 1900, le R. P. Portier occupa différents postes de missionnaires dans l'Ouest, entre autres au Lac d'Oignon, au Lac Ste-Anne, à Delmas et à Cochin. Il avait servi en France pendant la grande guerre.

Le R. P. Portier s'endormit pieusement dans le Seigneur, le dimanche de Pâques, après avoir donné un bel exemple de résignation chrétienne au milieu de ses souffrances.

Le service a été chanté par S. Exc. Mgr Fallaize, O.M.I. L'inhumation eut lieu dans le cimetière des Oblats de Saint-Albert.

"Jamais titre d'un livre ne fut mieux choisi"

Jamais, je pense, titre d'un livre ne fut mieux choisi. C'est bien, en effet, Mgr Provencher, et aussi son temps, que M. Frémont nous raconte, en résumant et en condensant, avec un rare sens de l'objectivité, tout l'essentiel de cette vie d'apôtre et de pionnier et, pareillement, des circonstances de milieu, si difficiles, où elle s'est vécue, dans l'Ouest de 1818 à 1853. On ne saurait trop louer et féliciter M. Frémont, il me semble, de sa correcte exactitude et de sa juste impartialité, comme aussi de la sobriété voulue et de la belle tenue de son captivant récit. J'ai rarement vu qu'on ait raconté un apôtre de Dieu plus simplement et plus sobrement, et, en même temps, plus justement et plus dignement.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR,
de la Société Royale du Canada.
—(Annales de Saint-Gérard).

"Mgr Provencher et son temps" est en vente aux bureaux de la "Liberté" et dans les librairies françaises au prix de $1.00 l'exemplaire.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Samedi de cette semaine aura lieu la procession de la Saint-Marc, avec chant des litanies, bénédiction des grains et prières pour les biens de la terre.

A l'Archevêché

Mercredi dernier, le 15 mars, a eu lieu la troisième des journées sacerdotales organisées sous la présidence de Son Excellence Mgr Yelle. Le sujet traité à cette réunion a été "la culture des vocations sacerdotales." M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, et M. l'abbé Dugal, vicaire de Saint-Jean-Baptiste, ont présenté des travaux. La prochaine réunion aura lieu en septembre.

* * *

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface vendredi soir, en route pour Montréal. Son Excellence aidera à administrer la confirmation dans les églises de la métropole et passera quelques jours dans sa famille. Monseigneur sera de retour vers le milieu de mai.

Guides et Jocistes

Dimanche soir, à la Maison-Chapelle, M. l'abbé Léo Blais, aumônier de l'Action Catholique féminine, a reçu la promesse de cinq Guides aînées et de six Jocistes. La cérémonie, tout intime, n'a eu pour témoins que quelques parents et amis.

C'était la première cérémonie du genre groupant Guides et Jocistes. Comme l'a dit M. l'aumônier dans son allocution, les deux groupes ont chacun leur esprit particulier et leurs activités particulières, mais tous les deux appartiennent au grand groupement de l'Action Catholique et ont comme base la charité du Christ, le dévouement chrétien. Le prédicateur a expliqué ce qu'est la vrai charité: une certaine disposition dans le coeur qui embrasse toute la vie et fait naître la passion de se dévouer.

Par ailleurs, l'idéal que l'on propose aux jeunes filles dans le Guidisme et le Jocisme n'est pas un idéal négatif, mais nettement positif. Ce ne sont pas des défenses de faire ceci ou cela qu'elles reçoivent, mais on offre à leur activité naturelle un champ d'action pour se déployer librement dans le sens du dévouement chrétien.

La cérémonie s'est terminée par le salut du Très-Saint-Sacrement auquel a présidé M. l'abbé Boulet.

M. René Pelletier, député de la Rivière-à-la-Paix à Saint-Boniface

Mettant de côté toute question de politique, la population de Saint-Boniface a été heureuse de saluer M. René Pelletier, député du Crédit social d'Alberta au parlement d'Ottawa. Agé de 27 ans, M. Pelletier est le plus jeune député du parlement fédéral. Bon orateur ayant une bonne diction française et anglaise sans parler d'un haut sentiment national, le jeune député a laissé une bonne impression chez ceux qui l'ont entendu.

Retournant à Ottawa, M. Pelletier avait été invité par l'organisation locale du Crédit social à s'arrêter à Saint-Boniface. Il a parlé en français à une assemblée tenue à l'école Provencher et en anglais à une assemblée à Norwood.

Séance au Juniorat le lundi 27 avril

La séance que les Junioristes présenteront en hommage au nouveau provincial, le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., sera publique. Il y a deux pièces au programme: un drame en un acte, intitulé "La meilleure part" (Julien Richer), et une opérette en 2 actes de M. l'abbé Aug. Thibault, basé sur le conte de Perrault "Le Chat Botté." Le drame, joué déjà en novembre dernier, à l'occasion de la visite du Rév. Père Général, reçut de sa part des éloges flatteurs et les quelques invités présents suggérèrent fortement de le présenter au grand public. Quant à l'opérette, on connait assez la verve et l'esprit de son auteur qui a fourni tout un répertoire de délicieuses scènes pour jeunes gens. "Le Chat Botté" est un de ses morceaux les plus typiques et mérite d'être vu et entendu.

Tout en encourageant une oeuvre de vocations vous êtes certains de passer une agréable soirée. Les billets sont en vente au Juniorat. Entrée 25 sous.

A l'hôtel de ville

Dans le but d'arriver à une nouvelle redistribution des quartiers dont le nombre des échevins serait à peu près égal, le conseil a nommé un comité composé des échevins Pirotton, Hébert, Nault, Hansford et Murchison qui, après étude, présenteront un rapport à ce sujet.

Les comptes de taxes ont été envoyés aux contribuables. Pour la plupart ils laissent voir une légère diminution qui est bien vue du contribuable et est plus que justifiée par les faibles revenus de l'immeuble.

La santé de nos enfants

L'Officier de santé de la ville de Saint-Boniface a invité les parents à faire immuniser leurs enfants contre la diphtérie.

Tous les enfants peuvent recevoir le toxoid contre la diphtérie dès l'âge de six mois. Le mérite de ce traitement a déjà été démontré dans notre ville en diminuant l'incidence de cette maladie. Durant l'année 1935, trois enfants de Saint-Boniface qui n'avaient pas été inoculés ont développé une attaque de diphtérie, et l'un d'eux faillit en mourir.

Le toxoid a été donné à l'école Provencher mardi le 21 avril, de 1 h. 30 à 3 h. 30 de l'après-midi.

M. Alphonse Lemay a 82 ans

Un des citoyens les mieux connus de Saint-Boniface, M. Alphonse Lemay, vient de célébrer ses 82 ans. M. Lemay a un frère à Valleyfield. Les deux sont jumeaux et jouissent d'une parfaite santé. M. Lemay demeure 535, rue des Meurons.

L'adresse du Salon de Beauté Jeanne est 261, rue Marion. Prenez un rendez-vous aujourd'hui. Un service courtois et expérimenté vous y attend et fera de vous une cliente permanente.

Club de raquettes "Le Voyageur"

Le souper de fin de saison du Club eut lieu mercredi dernier à l'hôtel Nicolet. L'assistance nombreuse — 53, pour être exact, — se régala à un vrai banquet. Bienvenue fut souhaitée à tous par M. David Joyal, le président. Après ce magnifique repas, l'on applaudit les prouesses de nos coureurs et les trophées remportés furent distribués. Son honneur le maire Barefoot présenta en des termes appropriés la Coupe du Cinquantenaire pour course de 100 verges, à M. Aimé Beaulieu.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. J.-B. Leclerc, ancien président du Club, qui fit la présentation de sa coupe, pour course de cinq milles, à M. Aimé Beaulieu. Cette coupe, qui est toujours en compétition, fut offerte au Club par M. J.-B. Leclerc, en 1901.

M. Albert Cusson, (Le Silencieux), ancien président, fit la présentation de sa coupe "Novelty" à M. Pierre Germain. M. Louis Larivière présenta à MM. Pierre et Napoléon Germain la coupe d'assiduité offerte au Club par M. Albert Cusson. La coupe David Joyal, pour course de 440 verges, fut offerte à M. Aimé Beaulieu, par M. Percy Powell, président de l'Union des Raquetteurs.

MM. Charles Steadman, vice président de la W.B.C.S.U., Joseph Vermander, Henri d'Eschambault, Arthur Vermander, Arthur Lane, et Joseph Delorme, président du Club Aurora, égayèrent la soirée par leurs récits et discours. M. Percy Powell nous montra des vues animées photographiées à Portage-la-Prairie lors de l'excursion, ainsi que celles de l'assaut du Fort de Glace, à Winnipeg.

M. David Joyal, notre président se fit un plaisir de présenter au nom des membres et amis du Club, cadeau à M. Jean Constant à l'occasion de son mariage.

Ainsi se termine encore une saison de raquettes, et nous sommes fiers de dire que le Club s'en tient toujours à sa devise: "Crescit Eundo."

Etaient présents: Son honneur le maire Barefoot, MM. J.-B. Leclerc, Percy Powell, David Joyal, H. d'Eschambault, A. Cusson, Gus. Larivièrae, Louis Larivière, Joseph Vermander, Jean Constant, Arthur Vermander, Arthur Lane, Valentin Legouarguer, Charles Pelletier, H. Dubé, René André, Jos. Delorme, Geo. Senécal, Marcien Trudeau, A. Germain, Alp. Larivière Charles Steadman, Denis Prenovault, Fernand Constant, Lucien Constant, Gilbert Fourneaux, Henri Souchon, Roger Lemire, Pierre Legouarguer, Clément Bouchard, J.-B. Doutre, Arthur Leclerc, Edouard Lambert J.-A.-W. Lane, Bruno Vermander, Henri Lane, Aimé Beaulieu, Osborne Taylor, Nap. Germain, Gérard Prenovault, Ulric Bélanger, Léonard Dubé, Michael Volk, Albert Trudeau, Benoit Trudeau, Albert Prendergast, Roland Trudeau, Wilfrid Lévêque, David Toupin, René Ledoux, Denis Morier, Pierre Germain, Antoine Painchaud.

J.-A. PAINCHAUD,
secrétaire

PETITES NOTES

M. et Mme Bernard Lagimodière sont retournés à Detroit, Mich., après avoir visité leurs parents, M. et Mme Michel Lagimodière, de Lorette.

* * *

Mme O. Pelletier, rue Des Meurons, recevait dans l'intimité le 14 avril, en l'honneur de M. et Mme Bernard Lagimodière.

* * *

Samedi 18 avril, dans la sacristie de la cathédrale a été célébré le mariage de Mlle Julianne Fortier, fille de M. et Mme E. Fortier, avec M. Jean Constant, fils de M. et Mme Henri Constant de Saint-Boniface. Mgr J. W. Jubinville officiait.

* * *

Mme Frs André est revenue enchantée d'un voyage de six semaines à Québec, Montréal et Ontario, où elle était l'invitée de nombreux parents.

* * *

A Vancouver, le 18 avril, a eu lieu dans la St. Andrew's Wesley Church, le mariage de Lilian, fille du Capt. et Mme John Long, de la Nouvelle-Zélande, avec M. Frank Trafford Taylor, C.R., de Winnipeg, avocat de la ville de Saint-Boniface.

* * *

Dans l'église de Saint-Norbert, le 14 avril a été béni par M. l'abbé Paillé, le mariage de Mlle Marion Bibeau avec M. Albert Tremblay de Montréal.

Baptêmes

1er mars — Mae-Evelyne-Renée, fille d'Alexandre Morier et Eva Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Roy.

1er mars — Marie-Thérèse-Claudette-Rosalie, fille de Georges Richardson et Marguerite Vigouret. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Claude Vigouret.

1er mars — Marie-Jeannette-Eveline, fille de William Goebel et Bernadette Brunet. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Brunet.

8 mars — Marie-Thérèse-Jeannine, fille de Emile Poitras et Rose-Alba St-Godard. Parrain et marraine, Raymond Poitras et Berthe St-Godard.

13 mars — Joseph-Guillaume-Raymond, fils de Timothée Laforme et Louisa Vandale. Parrain, William Vandale; marraine, Malvina Laforme.

15 mars — Joseph-Edouard-Alphonse, fils de Sévère Lafond et Annie Bucham. Parrain, Willie Roy; marraine, Amanda Lafond.

15 mars — Paul-Joseph-Edmond-André, fils de Fernand Vanderelst et Yvonne Petit. Parrain, Edmond Petit; marraine, Lucie Dumaine.

15 mars — Dollard-Auguste, fils de Joseph Ducharme et Maria Carrière. Parrain, Jérôme Decock; marraine, Marie Ducharme.

15 mars — Marie-Yvonne-Fleurette-Monique, fille de Joseph-Charles Perrault et Germaine Ferland. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Ferland.

15 mars — Barrie-Raymond-Leslie, fils de Leslie Lang et Hélène Michaud. Parrain, John Hart; marraine, Marguerite Lang.

15 mars — Joseph-Bernard-Fernand, fils de Josaphat Tremblay et Eugénie Dupuis. Parrain, Marcel Tremblay; marraine Fernande Tremblay.

22 mars — Joseph-Léo-Paul, fils de Paul Rondeau et Marie-Anne Perrault. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Perrault.

22 mars — Marie-Jacqueline-Irène, fille de Joseph Tétrault et Yvonne Abgrall. Parrain, Hervé Abgrall; Marraine, Irène Holland.

29 mars— Jeanne-Eveline, fille de William Sleno et Alma Savoie. Parrain, Louis Bayer; marraine, Ida Savoie.

29 mars — Claire-Marie-Eugénie, fille de Jean Sourisseau et Jeanne Monette. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Sourisseau.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1: Le 6 mai, 1er mercredi du mois, réunion mensuelle: le matin, 7 h. 30, messe de communion générale; et le soir, vers les 8 h., après les exercices du mois de mai à la cathédrale, il y aura **Profession** des novices qui ont reçu l'habit en avril 1935. **Absolution Générale.**

2: La réunion des Novices, le 15 avril, était très bien fréquentée. On leur a parlé de l'essence et du but du Tiers-Ordre franciscain. Le but n'est pas de gagner le riche trésor des Indulgences que les Papes lui ont accordé comme amorce et encouragement, mais bien la perfection chrétienne à atteindre plus facilement. Quand il s'agit d'un poste lucratif à obtenir, d'une fortune à gagner, on prend les moyens les plus faciles et les plus sûrs; mais pour la plupart des catholiques, quand il s'agit de s'assurer les biens éternels, le ciel avec toutes ses splendeurs, les moindres moyens et les moins sûrs suffisent. Quelle mentalité!

Pour observer **parfaitement** les Commandements de Dieu, le T.-O. a une **Règle de vie**; le Tertiaire fait la **promesse sacrée** devant Dieu, l'autorité ecclésiastique et le public d'observer cette Règle; il se met sous la garde et la conduite des **Supérieurs** du premier Ordre, à qui l'Eglise a confié le Tiers-Ordre; il vit une vie d'union et de fraternité où il a l'avantage et le soutien de **l'exemple** mutuel, où les positions sociales sont nivelées, où tout le monde est Frère et Soeur. C'est là que l'élite fraternise. Beaucoup de bons catholiques n'y entrent pas, parce que, mal ou pas instruits, ils ne le connaissent pas!

3: **Le 24 mai,** dimanche dans l'octave de l'Ascension, à 3 h. de l'après-midi, aura lieu la bénédiction solennelle de la **Grotte de Notre-Dame de Lourdes** par Son Excellence Monseigneur Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface. Le soir à 8 h. il y aura procession aux flambeaux comme à Lourdes sur les terrains de la Grotte. On distribuera gratis le texte français et anglais du chant: "Ave Maria" de Lourdes. C'est sur les bords de la Seine près de l'église belge. Que la Vierge Immaculée y soit vénérée par la foule et y accorde ses bienfaits corporels et spirituels comme à Lourdes, en France!

QUEBEC — Roméo Parent, Eudore Parent, Charles Parent, Napoléon Boucher et Raoul Pothier impliqués dans l'affaire de conspiration de l'Ange Gardien, ont été condamnés à subir leur procès au prochain terme des Assises, le 10 octobre.

CALGARY—Le comte d'Egmont a déclaré qu'il ne visitera pas l'Angleterre de sitôt. Il va demeurer sur sa ferme au sud de Calgary. Il a célébré le 22e anniversaire de sa naissance en labourant son champ.

OTTAWA — M. John-Wesley Johnston, sosie reconnu de sir Wilfrid Laurier, est décédé à l'âge de 72 ans. A part sa ressemblance avec sir Wilfrid, M. Johnston était un admirateur et un ami de sir Wilfrid chez qui il était reçu.

CITÉ DE ST BONIFACE
SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Propriétés" seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. p.m. lundi, le 27 avril 1936, pour les propriétés suivantes:

DISTRICT SCOLAIRE DE SAINT-BONIFACE

ADRESSE	
283, Ave. Provencher	78x122
293, Ave. Provencher	87x122
451, Ave. Provencher	66x122
323, Rue Dumoulin	66x122
301, Rue Notre-Dame	33x122
503, Rue Tissot	40x102
522, Rue Aulneau	50x127
402, Rue Deschambault	50x147
333, Rue Notre-Dame	66x122
151, Ave. Provencher (magasin)	21x122
594, Rue Desmeurons (garage)	50x450
592, Rue Desmeurons	50x450
378, Ave. Provencher (Usine)	260-Rivière Environ 6.5 acres
320, Ave. Provencher	50x120
171, Rue Archibald (fonderie)	65x152
220, Rue Archibald (usine)	100-Rivière
216, Blvd Dollard	25x121.4

DISTRICT SCOLAIRE DE NORWOOD

ADRESSE	
185, Rue Marion	55x122
261, Rue Marion	33x122
144, Rue Marion	50x122
244, Rue Eugenie	55.7x122
154, Rue Youville	25x131
249, Rue Desmeurons	50x120
154, Rue Kenny	66x122
64-66, Rue Marion	50x122
191, Rue Marion	52x122.6
196, Rue Marion	50x122.4
199, Rue Marion (usine)	Environ 2.47 acres
154, Rue Goulet	66x122
—Bertrand, angle Youville, 4 hangars	144x122

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée. Un chèque certifié ou de la monnaie au montant de 5% du contrat devra accompagner chaque soumission. Une soumission séparée est requise pour chaque propriété.

Pour plus amples informations, s'adresser à

E. A. POULAIN,
Greffier.

Saint-Boniface, Man.
Le 18 avril 1936.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Mère en peine — Rien de plus pathétique que cette mésentente entre mère et fille, alors qu'une douce confiance devrait les unir. C'est souvent la faute de la mère qui réprimande plus qu'elle n'encourage, qui répond aux premières confidences de l'adolescente par des railleries, des critiques, des indiscrétions. L'enfant, blessée dans son amour filial, se replie sur elle-même, cherche lumière et sympathie chez des étrangères, ne songe plus qu'à quitter le nid maternel où elle se sent incomprise, malheureuse, sans affection. Tout cela pourrait être évité si la mère doublait son amour maternel d'un peu de psychologie et se souvenait de sa jeunesse. Je ne vois qu'un moyen de réconquérir le coeur de votre fillette: lui témoigner un peu de tendresse au lieu de la traiter avec rigidité comme vous le faites. C'est cela sans doute qu'elle attend pour s'épanouir; faites-vous compréhensive et indulgente, ne souriez pas de ses désirs mal exprimés, de ses éternels bavardages. En cette crise de croissance qu'elle traverse, si difficile, si mystérieuse, où trouverait-elle un meilleur refuge que sur le coeur maternel?

Inquiète — Après quatre ans de fréquentations, vous avez bien le droit d'être fixée sur votre avenir. La prochaine fois que votre ami vous renouvellera ses serments d'amour, demandez-lui quelles sont ses intentions et tâchez d'obtenir une promesse formelle de mariage. S'il hésite ou vous donne une réponse vague, vous pourrez le prier de rester chez lui. Il vous a fait perdre assez de temps. A 22 ans, les candidats à sa succession ne manqueront pas...

× × ×

Mésange — Si ce jeune homme est un prétendant sérieux, vous pouvez lui accorder quelques témoignages d'affection. Mais vous auriez grand tort de le faire s'il ne vous a jamais parlé mariage. Vous vous feriez tout simplement mal jugée.

× × ×

Grande soeur — L'huile de foie de morue combat le rachitisme et contient la vitamine A indispensable à la croissance. C'est un excellent remède à donner au printemps à vos petits frères et soeurs. Mais ne vaudrait-il pas mieux consulter un médecin?

× × ×

Mille mercis — Pour empêcher ces rides autour des yeux, lisez toujours avec une bonne lumière, dormez au moins huit heures par jour et mettez le soir, autour de vos yeux, une crème nourrissante appliquée, en martelant, du bout des doigts.

M.-G.

CAUSERIE MÉDICALE

Pourquoi retarder?

Une étude qui a porté sur deux cents cas fatals de cancer dans une de nos provinces canadiennes a révélé que le retard dans le diagnostic a été la cause de si malheureux résultats.

"Je ne croyais pas que c'était grave", voilà l'excuse la plus commune. "Je croyais que c'était simplement de l'indigestion (ou les hémorroïdes) (ou de la constipation) ou quelque chose d'ordinaire."

Voilà les récits tragiques que l'on nous fait dans ces simples termes. Il y a tant de gens incapables de croire que lorsqu'il n'y a pas de douleurs, il n'y a pas de mal grave. Le cancer dans ses débuts est rarement accompagné de douleur. La douleur est un signal d'alarme mais plus on réalisera qu'il peut y avoir du danger même en l'absence de la douleur, plus on se dirigera vers l'institution du traitement précoce du cancer alors que la guérison en est possible.

Il est incontestable que la cause la plus commune de traces de sang dans les selles provient des hémorroïdes, mais il n'en est pas moins vrai que seul l'examen médical pourra découvrir la vraie source du mal.

Il est vraiment extraordinaire de voir comment les gens se leurrent tant qu'ils ne savent pas la vérité exacte. "J'avais peur d'avoir un cancer," voilà une explication que l'on nous donne souvent; cela veut dire: "Je n'aurais pas voulu qu'on me dise que j'avais un cancer." L'on se rend bien compte de l'absurdité d'une telle attitude quand il s'agit d'une question de vie ou de mort.

Il n'y a qu'une chose à craindre au sujet du cancer et c'est de ne pouvoir le faire découvrir assez tôt. Toute plaie ou irritation qui ne semble pas vouloir guérir ou rester guérie, tout écoulement ou saignement anormal, toute tumeur ou petite bosse, l'indigestion obstinée après quarante ans, doivent attirer notre attention et nous avons tout intérêt à en faire rechercher la cause par l'examen médical.

Cela ne veut pas du tout dire que dans chaque cas il y aura diagnostic de cancer, mais si cette sage mesure pouvait servir à la découverte précoce du cancer quand il existe et en assurer ainsi la guérison certaine, ce serait déjà beaucoup. Nous le répétons, le cancer découvert à son début peut être facilement guéri, tandis que quand il a eu le temps de se développer et de s'étendre ses chances de guérison sont bien compromises.

Ne retardez donc pas. Ne soyez pas un des derniers. Pourquoi attendre qu'il soit trop tard quand vous êtes avertis du danger?

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

LE BON POURBOIRE

Ce jour-là, comme tous les jours ouvrables, Pierre Larcher, rédacteur au ministère des Formalités, alla déjeuner à son restaurant habituel, bonne maison, très modeste, mais assez bien tenue, où la cuisine était saine et les prix relativement modérés, mais, par contre, le service un peu lent, le personnel étant trop peu nombreux.

Encore, quand on avait affaire à un garçon expérimenté, vif et doué d'une excellente mémoire, cela pouvait aller.

Mais si l'on tombait, par malheur, sur un serveur trop jeune et sans expérience, ou trop vieux et fatigué, quel désagrément! On avait toutes les peines du monde à obtenir les plats demandés, et avec quels retards!

Pierre Larcher ne trouva pas de place à sa table habituelle, car c'était encore un des inconvénients de ce restaurant; dès midi vingt, il fallait attendre, debout, qu'un des clients s'en allât.

Force fut donc à l'arrivant de s'asseoir ailleurs. Il n'était pas trop mal. Mais bientôt une inquiétude le prit en voyant le garçon, un nouveau, vieux, nerveux, maladroit, et qui portait les stigmates d'une déchéance précoce.

Le retour de l'infortuné fut salué d'exclamations diverses, mais qui exprimaient toutes un mécontentement peu déguisé.

—Prosper, mon bifteck!

—Prosper, mon fromage!

—Vous voulez donc me faire mourir de soif?

—Et mon dessert? C'est la troisième fois que je le demande!

—Je n'aurai donc pas de café, aujourd'hui!

L'infortuné garçon, dont les mains avaient un tremblement maladif, oubliait la moitié des commandes, servait à l'un ce qui était destiné à un autre, s'affolait et se mettait parfois même en colère, tandis que de grosses gouttes de sueur perlaient à son front trop rouge.

—Je suis bien mal tombé, se dit Pierre Larcher. Mais, au fait, ajouta-t-il mentalement, je connais cette tête-là. Où donc l'ai-je déjà vue?

Il s'efforça de rappeler ses souvenirs et y réussit sans trop de peine, mais ce fut pour sentir son coeur étreint d'une mélancolie étrange et très douloureuse.

Cinq ans plus tôt, il avait cru saisir le bonheur, sous la forme d'une exquise jeune fille, dactylographe dans une autre administration.

Il l'avait rencontrée dans un restaurant à bon marché. Ils avaient lié connaissance en se passant la corbeille à pain ou le sel, avaient échangé des confidences, de plus en plus amicales, puis s'étaient avoué leur mutuelle sympathie. Il l'avait invitée dans des restaurants moins modestes, lui avait fait des cadeaux, le tout au grand détriment de sa bourse, car il n'avait aucune fortune, seulement des appointements modiques.

Elle répondait à son tendre sentiment, l'avait présenté à sa mère; ils s'étaient fiancés; ils faisaient des projets d'avenir...

Et puis, elle était tombée malade. Le médecin, très inquiet, avait ordonné une cure immédiate dans un sanatorium. Puis elle était partie pour une campagne éloignée, y avait séjourné avec sa mère, sans pouvoir, hélas! y trouver la guérison.

Un jour, il avait appris sa mort, sans avoir eu même la consolation de la revoir une seule fois. Ah! comme il avait souffert!

C'était dans le petit restaurant où ils prenaient tous deux leur repas de midi, qu'ils avaient été servis par Prosper, alors moins déchu et moins maladroit; il reconnaissait parfaitement, à présent, ce malheureux, que devait miner, lui aussi, la maladie.

Une mélancolie profonde, mêlée de pitié, prit l'ancien fiancé qu'avait trahi le destin. Il termina rapidement son frugal repas et se hâta de disparaître, faisant un héroïque effort pour retenir les pleurs qui montaient à ses yeux, au souvenir d'un passé que rien ne pouvait faire revivre...

Et le pauvre Prosper ne sut jamais pourquoi ce grand jeune homme triste, qu'il avait bien mal servi, lui avait laissé un si bon pourboire.

Henri ALLORGE

—(La Maison).

RECETTES

Salade aux oeufs et aux tomates

4 oeufs bouillis durs
2 tomates en tranches
Croustillante laitue.

Comment procéder

1. Enlevez le jaune des moitiés d'oeufs.
2. Mettez-les dans un bol avec 2½ cuillerées à thé de fromage râpé, 1 cuillerée à thé de sauce H.P., ¼ cuillerée à thé de sel.
3. Mélangez bien le tout.
4. Ajoutez beaucoup de mayonnaise.
5. Remplissez les blancs d'oeufs avec ce mélange.
6. Mettez les oeufs ainsi remplis sur les tranches de tomates disposées sur de la belle laitue.
7. Cette recette fait une salade pour quatre personnes.

Gâteau sans oeuf, sans lait et sans beurre

Dans une marmite faites bouillir cinq minutes: 2 tasses de sucre brun, 2 tasses d'eau chaude, 4 c. à soupe de graisse, 2 tasses de raisin, 2 c. à thé de sel. Clou, cannelle. Quand le tout est refroidi ajoutez: 1 c. à thé de soda dissous dans un peu d'eau tiède, 3 tasses de farine; 1 c. à thé de poudre à pâte. Faites cuire au four lent en deux parties.

Pensée

Faire de tout une prière, une cérémonie rituelle, une action salvatrice, un amour; faire de son âme une page d'évangéliaire et de son corps une reliure précieuse, faire de la maison un oratoire; de la table, du lit, du fourneau de ménagère, de la travailleuse ouverte, un autel; de la vie, du matin au soir et du soir au matin, du sommeil, du repos, du jeu, de la conversation, aussi bien que du labeur ou de la prière, un événement religieux, un rite d'éternité dans le temps provisoire; c'est la pensée chrétienne. Et c'est l'effort de tous ceux qui la comprennent vraiment.

R. P. SERTILLANGES

Joyeuse Fête

22 avril

Alphonse Larivière, école Saint-Roch, La Broquerie.

Mary Harwily, Saint-François-Xavier, 12 ans.

24 avril

Fernande Rivard, Dufrost.

25 avril

Marc Guiboche, Saint-Laurent.

Alma Delorme, Saint-Joseph.

Yvonne Gauvin, Saint-Eustache, 13 ans.

Emile Desaulniers, Sainte-Elisabeth.

28 avril

Agnès De Laronde, St-Laurent.

Thérèse Ritchot, Silver Plains.

Causerie

LES CLUBS DE JARDINIERS

Existe-t-il un Club de Jeunes Jardiniers dans votre paroisse, mes enfants? Si non, il faut insister fortement auprès de votre Cercle de l'A.C.J.C. pour que l'on en fonde un dès cette année. Partout où ces clubs fonctionnent d'une façon active et intelligente, ils sont une source de joie pour les jardiniers en herbe et créent une saine émulation entre eux. Vous comprenez, chacun aspire à posséder le plus beau jardinet du monde! Et l'on bêche, on ratisse, on sème, on plante avec d'autant plus d'amour et d'ambition que l'on désire s'éviter une humiliante comparaison!

Voir grandir les feuilles, monter les tiges, s'ouvrir les fleurs, déguster les premiers légumes, constater que nos citrouilles sont plus grosses que celles du voisin, nos fèves plus charnues, nos pois plus hâtifs, quelles merveilles! C'est la grande joie, le beau jeu de tous les petits horticulteurs, mais les membres des Clubs de jardiniers ont en plus le stimulant de remporter un prix, ce qui les incite à plus de perfection et double la joie du travail.

Et je ne vous dis rien de la fierté des vainqueurs le jour de la proclamation des prix par M. l'agronome, rien de l'enthousiasme des parents, de l'intérêt de toute la paroisse!...

Puissiez-vous être bientôt membres d'un Club de Jeunes Jardiniers, connaître le glorieux couronnement de votre labeur et apprendre ainsi, en cultivant avec soin votre jardinet, à bien faire et à réussir de plus grandes choses quand votre tour viendra!

MERE-GRAND

LE PANTALON DE GROS-JACQUES

Simple histoire...

Gros-Jacques va chez le tailleur, le père Glouglou, pour s'acheter un pantalon. On lui a dit: "Avec le père Glouglou, méfie-toi: offre-lui toujours la moitié du prix qu'il te demandera."

—Combien celui-ci?...

—Cent francs, mon bon ami, pas un sou de plus, pas un sou de moins...

—Bon, répond Gros-Jacques. Je vous en offre cinquante.

—Cinquante francs! s'écrie le père Glouglou au comble de l'indignation... Cinquante francs!... Mais vous êtes fou?... Un pantalon tout en laine, avec des revers et avec des rayures...

—Je n'insiste pas. Au revoir, monsieur, au revoir, à une autre fois...

Mais le père Glouglou le rappelle:

—Allez, ça va, dit-il, cinquante francs, emportez-le, et que je ne vous voie plus... Je perds dix francs dessus...

Mais Gros-Jacques se souvient de ce qu'on lui a dit, et il examine de nouveau le pantalon.

—Cinquante francs, murmure-t-il placidement. Vous en demandez cinquante francs?... Je vous en offre vingt-cinq...

Du coup, le père Glouglou suffoque:

—Vingt . . . vingt-cinq francs! . . . Mais vous êtes bon pour l'asile!... Mais vous vous moquez du monde! Un pantalon tout en laine, avec des revers et avec des rayures...

—C'est bon, c'est bon... Je n'insiste pas... Au revoir, monsieur, au revoir...

—Ecoutez, lui dit le père Glouglou, je vais faire une folie, une véritable folie: prenez-le pour vingt-cinq francs et filez à toute vitesse de crainte que je ne vous rappelle...

—Vingt-cinq francs? répond gros Jacques en hésitant. Vous m'en demandez vingt-cinq francs... Voyons! En voulez-vous douze francs cinquante?...

Cette fois-ci, c'en est trop. Le père Glouglou s'évanouit au milieu de ses pantalons, et quand il reprend connaissance, gros Jacques est toujours là, impassible, avec son air benêt.

—Tenez, lui dit le père Glouglou d'une voix étranglée, j'en ai assez: prenez-le, ce pantalon. Je vous le donne. Et maintenant, allez, hop! dehors! Disparaissez!...

Mais Gros-Jacques hoche la tête:

—Vous me le donnez, dit-il? Je n'en veux pas...

—Vous n'en...

—Non. J'en veux deux!...

Le Coin des Jeunes

Ne touchez pas aux nids!

Lorsqu'au printemps le soleil sème,
Au ciel, ses rayons infinis,
Si vous voulez que Dieu vous aime,
Enfants, ne touchez pas aux nids.

Sur la branche flexible et douce
Qui plie au vent comme un roseau,
Respectez la maison de mousse
Où s'endort le petit oiseau!

Que pour son berceau solitaire
Votre coeur ne soit pas cruel!
Laissez-lui son nid sur la terre
Et vous aurez le vôtre au ciel!

Un petit mot

J'ai bien aimé vos petites lettres si fraiches, si confiantes remplies de bons voeux pour Pâques. Merci, chers enfants. J'ose espérer que les cloches vous ont apporté de Rome les plus beaux oeufs du monde, que vous avez eu des vacances merveilleuses et que vous vous sentez pleins d'ardeur pour le travail de ce dernier trimestre.

• • •

Si vous possédez un petit coin de terre à vous, vous désirez sans doute l'enjoliver avec avantage. Les géraniums demandent peu de soin et fleurissent tout l'été. Demandez-en des boutures à votre mère dès aujourd'hui; plantez-les dans des pots ou boites afin de leur faire prendre racine. Vous les transplanterez dans votre jardinet en juin.

• • •

Surveillez bien aussi votre rhubarbe, si vous désirez en manger de bonne heure. Dès l'apparition des premières tiges rouges, recouvrez-les de boites pour les protéger contre les vents froids. La croissance en sera hâtée et vous pourrez apporter à l'école un morceau de bonne tarte à la rhubarbe beaucoup plus tôt que vos petits camarades.

Antoine et Alphée Verreault, St-Norbert; Simone Albert, école Chabot, Saint-Eustache; Rita Rochon, Adélard Lagacé, Etienne Lagacé, Lucien Cormier, La Salle; Aurore Proulx, Lucie Bélisle, Sainte-Anne-des-Chênes.

M.-G.

Les curieux soldats de la Grande-Bretagne

Savez-vous que, chaque année, des milliers de soldats quittent l'Angleterre pour se battre dans les coins les plus éloignés du grand empire britannique? Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de soldats ordinaires, mais d'insectes destinés à lutter contre les parasites qui détruisent les forêts, les vergers et les plantations. La caserne de ces guerriers est le laboratoire "Farman-House"; leur principale campagne de l'an dernier fut dirigée contre un diptère qui, au Canada, menaçait de précieuses forêts de sapins couvrant une superficie de 15,000 kilomètres carrés, soit la moitié de la Belgique.

Pendant deux années consécutives, les savants anglais avaient préparé minutieusement le combat décisif: ils commencèrent par choisir, parmi les soixante-mille espèces d'insectes catalogués à l'Institut, ceux qu'ils jugeaient les pires ennemis dudit parasite. Une avant-garde comprenant 3,300 de ces insectes-soldats fut embarquée. Après les premiers essais, le succès ne faisant plus aucun doute, une véritable armée composée cette fois de quatre millions de combattants partait à son tour. Quelques semaines plus tard, l'offensive était déclenchée et la victoire resta aux mains des Anglais.

Une seconde expédition militaire eut lieu en Nouvelle-Zélande, celle-ci fut entreprise pour lutter contre le papillon du chou. Depuis 1930 les larves de ce maudit papillon avaient causé maints ravages dans les champs de légumes et les pauvres cultivateurs imploraient sans cesse l'aide du gouvernement. Aussitôt on mobilisa des troupes à "Farman-House"; cette fois-ci, on choisit même deux différentes familles d'insectes. A peine arrivés en Nouvelle-Zélande, nos curieux soldats se multiplièrent à tel point que, en quelques mois, ils parvinrent à détruire une grande partie des larves de leur ennemi, le papillon du chou.

En Angleterre aussi, l'Institut vient d'organiser une lutte à outrance contre un parasite destructeur de pommiers. Les savants de "Farman-House" livrent aux cultivateurs les insectes par colis de cinq cents exemplaires; un pareil bataillon revient à quarante francs, (environ $2.50).

Durant l'année écoulée, cet Institut a envoyé, dans toutes les parties de l'Empire britannique, 5,220,000 soldats-insectes.

Après la classe

—Tu as eu une mauvaise note en calcul?

—Oui, mais c'est la faute du professeur: il n'a pas été capable de lire mes chiffres.

• • •

En gare

Ginette, en montant dans le train, fait un faux pas et tombe. Un employé se précipite pour la relever:

—Vous n'avez pas de mal, ma petite fille?

Ginette — Non, Monsieur, je n'ai qu'une valise.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

La Broquerie, Man.
le 19 mars 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Par ici, il y a beaucoup de maladie; moi j'ai manqué la classe un mois et je suis bien contente d'être de retour à l'école.

Nous faisons des concours de Pâques de ce temps-ci. J'étudie bien fort pour les examens français, je veux avoir un prix.

J'aime bien le printemps parce que les oiseaux reviennent. Samedi, j'ai vu des Alouettes; elles chantaient "I was here a year ago." C'était très joli.

Mon petit frère commence à marcher. Nous avons bien du plaisir avec lui, il a eu un an ce mois-ci.

J'ai bien hâte à Pâques et surtout aux vacances. Je vais rentrer dans le Club des Jardiniers.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort.

Florence ROCAN,
Grade V

× × ×

Saint-Norbert, Man.,
le 11 avril 1936.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que je vous aime et pour vous faire plaisir.

Le printemps est arrivé. J'ai entendu "chanter" des corneilles et je les ai vues. Il y en avait deux. Où l'eau s'en allait dans un trou, puis dans un tunnel sous le chemin pour aller dans la rivière, j'ai entendu des grenouilles. J'aime bien le chant des grenouilles.

On a bien du plaisir à faire marcher l'eau dans les rigoles pour qu'elle aille dans le fossé. J'ai hâte de me promener sur les trottoirs secs.

Je vous donne un bec sur les deux joues.

Alphée VERREAULT,
6 ans.

× × ×

Saint-Eustache, Man.
le 31 mars 1936

Chère Mère-Grand,

Cet hiver il a fait très froid, et nous avons manqué quelques jours d'école. Notre père quand il en avait le temps, venait nous mener, mais depuis qu'il fait beau nous y allons nous-mêmes en voiture. L'hiver, nous jouons aux cartes, ou à d'autres jeux amusants. Le printemps nous jouons dehors, nous glissons avec nos traines sur les bancs de neige. Quand nous rentrons en classe, nous sommes pleins d'ardeur pour apprendre nos leçons. Nous travaillons beaucoup pour nous préparer à l'examen français.

Votre petite-fille,
Simone ALBERT
Ecole Chabot.

× × ×

La Salle, Man.,
le 8 avril 1936.

Chère Mère-Grand,

En voici un autre content de se compter parmi vos enfants.

Je vais à l'école. De ce temps-ci je fais beaucoup de sacrifices pour convertir les pécheurs.

Mon frère Marcel est au juniorat. Il arrive samedi. Il veut faire un prêtre. J'en suis bien content. Moi, je serai un bon fermier. J'aime bien les chevaux. J'en conduis tous les jours car je demeure assez loin de l'école.

Votre petit-fils,
Etienne LAGACE

× × ×

La Salle, Man.,
le 8 avril 1936.

Chère Mère-Grand,

Si vous saviez comme j'ai hâte de revoir l'été! L'hiver a été si long. Et nos petits oiseaux qui ne sont pas encore arrivés! Cela me rend tout triste. Je ne devrais pas pourtant être triste, puisque c'est le bon Dieu qui nous envoie le froid.

Le beau jour de Pâques arrive bien vite. Je ne vous oublierai pas, chère Mère-Grand, ce jour-là. Je demanderai au petit Jésus de vous accorder beaucoup de joie, de consolations avec vos petits amis du "Coin."

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le cinquième grade.

J'ai un petit frère jumeau, il s'appelle Oscar. Nous servons la messe tous les deux. Quand je serai grand je vais faire un prêtre.

Adélard LAGACE.

Drames de la jalousie... chez les oiseaux

Deux pigeons vivaient avec leurs petits dans une étroite volière. Un matin, le père, par la porte laissée étourdiment ouverte, s'en fut chercher au loin d'autres plaisirs. Sa compagne inquiète manifestait son ennui, mais ses appels restèrent sans réponse. Deux jours, deux longs jours passèrent. Enfin, au matin, notre vagabond repentant, mais fatigué, ébouriffé, attendait qu'on vienne lui permettre de réintégrer son domicile. Mal lui en prit! A peine fut-il entré que sa pigeonne, courroucée, jouant du bec et des ailes, l'obligea à se réfugier dans un coin. Et même, durant trois ou quatre jours, elle lui interdit de porter la pitance à ses petits, punissant toutes ses tentatives de coups de bec et de petits cris furieux. Puis, peu à peu le souvenir de la faute s'estompa... et le père reprit ses droits.

Voici maintenant un épisode de la vie de deux couples de pinsons. Ils vivaient depuis deux ans dans la même cage et en parfaite intimité. Aucun incident! Aucun trouble! L'époque des nids arriva avec ses douceurs... et, cette fois, ses catastrophes. Un de nos pinsons voulu changer d'épouse. Sa légitime compagne ne le prit pas ainsi et, de colère, le becqueta tant, qu'on dut les séparer. On m'a assuré qu'elle ne veut toujours plus le revoir.

Bon mot

Un Gascon rencontre un de ses amis.

—Peux-tu me prêter 6 francs?

—Ma foi! répond l'autre, je n'en ai que 3.

—Eh bien, dit le Gascon, donne toujours, tu ne m'en devras plus que 3.

• • •

Grammaire

—Quel est le futur du verbe dormir?

—Ronfler, M'sieur.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Nos Enfants de Marie ont donné, la semaine dernière, une séance des plus intéressantes. Drame, saynète, comédie et chants se sont succédé sur la scène et ont été chaleureusement applaudis par une assistance nombreuse au-delà de toute espérance, vu le mauvais état des chemins.

Un coup d'oeil jeté sur le programme fera apprécier davantage à nos lecteurs le bon goût dans le choix des différents morceaux exécutés.

Ouverture — Duo de piano, Miles Emma et Annette Lavack.

Saynète, "Pour un apostrophe." Personnages: Agnès Tétreault, Léontine Desautels, M.-R. Sanche, Cécile Tétreault, Gertrude Desautels, Florida Tremblay.

Chant—La jeune mourante: Miles Hortense et Florida Tremblay.

Drame — La Mère de Judas. Personnages: Jeanne Tétreault, Aurélie Duguay, Estelle Gauthier, Elie-Anne Girard, Corine L'Heureux, Thérèse Desautels, Emilia Prairie.

Récitation: La robe, Mlle Emma Dumaine.

Comédie: "Y aura-t-il des noces?" Personnages: Florence Girard, Irène Grouette, Thérèse Nault, Irène Fréchette, M.-Louise Desrosiers, Rita Lavack, Corine L'Heureux, Alice Bernier, Jeanne Tétreault.

Chant — "Conseil du vieil âge", Thérèse Nault.

Solo de guitare: Estelle Gauthier.

Un gentil mot de remerciement par la présidente, Mlle A. Duguay, termina cette séance.

Le R. P. Curé, dans une brève allocution, remercia les Enfants de Marie pour leur dévouement envers nos oeuvres paroissiales et les félicita pour le bel exemple qu'elles donnent à la paroisse par l'esprit de parfaite charité qui les unit entre elles. Se dévouerait-on aux oeuvres les plus saintes, si on le faisait au détriment de l'union des coeurs, on ne serait que cymbales retentissantes.

SAINTE-AGATHE

La paroisse de Sainte-Agathe fut plongée dans un deuil profond en apprenant la mort presque subite de M. Lucien Noury. Il n'était âgé que de 33 ans.

Jeudi le 16 avril M. Noury alla à Winnipeg, ne se doutant guère que le soir même il devait comparaître devant le Grand Juge. Il eut le bonheur de recevoir les derniers sacrements. A son chevet étaient M. l'abbé E.-B. Rocan, son épouse, M. Louis Toupin, son oncle; M. Alex. Lemoine, son ami intime.

Habitant notre paroisse depuis tout près de six ans, M. Noury avait su s'y faire un grand nombre d'amis.

Les funérailles eurent lieu samedi à 10 h., au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé E.-B. Rocan.

Les porteurs étaient ses beaux-frères, MM. Ephrem, Flavien, Henri et Joseph Tessier, Léo Millet et Ephrem Toupin. Le deuil était conduit par M. Paul Aubry. M. Alex. Lemoine portait la croix. La bannière du Sacré-Coeur était portée par M. Euclide Olivier et M. Raymond Lemoine. MM. Amédée Gratton et Alex. Lemoine firent la quête.

M. Lucien Noury laisse pour pleurer sa perte, au Manitoba, son épouse (Flore Tessier), M. Louis Toupin, père adoptif de cette dernière, et à Montréal, sa mère, quatre soeurs et trois frères.

× × ×

Mme Lucien Noury remercie bien sincèrement tous ceux et celles qui lui ont témoigné tant de sympathies durant ces jours d'épreuves.

SAINT-ADOLPHE

Notre paroisse vient de terminer à Pâques une série de parties de cartes dont on se souviendra longtemps à Saint-Adolphe et peut-être même à travers la province.

A la fin de novembre dernier, un mot d'ordre fut lancé et rencontra de la sympathie dans tous les coins de la paroisse: l'on divisa la population catholique en dix groupes de dix familles chacun; l'on fixa d'avance des prix de série: cinq de cinq piastres. L'on se dit les uns aux autres que l'oeuvre était l'oeuvre de tout le monde, puis le travail commença.

Chose remarquable, toutes les familles, ou bien peu s'en faut, se firent un point d'honneur d'apporter leur part de travail en faveur du groupe auquel elles appartenaient. Et ce fut une ambition et une émulation telles que nous n'en avons jamais vues. Quel entrain et quelle vie! et quelle variété de programmes et de procédés pour augmenter les recettes et dépasser les groupes précédents! Il n'est pas jusqu'au Couvent qui ait voulu apporter sa contribution sous la forme d'une magistrale séance qui remporta un grand succès.

Toutes les notes de la gamme furent touchées, depuis soixante-dix piastres de recettes jusqu'à trois cent cinquante! Et dans tout ce concert il n'y eut pas une note discordante, aucune rivalité disgracieuse et aucun heurt qui aurait pu ternir le rythme de ces vibrantes soirées.

Pour résumer, —et ceci vaut la peine d'être lu deux fois,— les recettes nettes de nos soirées de l'hiver sont de $2,130.00. Qu'en pensez-vous?

Qu'on nous permette d'ajouter un mot de remerciement à l'adresse de tous ceux qui, par leur présence ou par les billets qu'ils ont achetés, ont bien voulu témoigner leur sympathie à la paroisse de Saint-Adolphe.

SAINT-LAURENT

Le lundi de Pâques, dans la grande salle de théâtre de notre école, s'est donnée une magnifique séance dramatique et musicale qui a été parfaitement bien réussie. Les jeunes filles et les jeunes gens ont très bien joué, chanté et déclamé. Ils nous ont servi du sérieux et du comique oui, du comique, à tel point que, dans l'auditoire, certaines personnes ont failli tomber malades, à force de rire. Ne sachant à qui accorder la palme du plus grand mérite, nous ne nommerons personne en particulier; mais à tous les acteurs et actrices nous adressons nos plus sincères félicitations et remerciements. De pareilles séances font du bien dans les paroisses; elles relèvent le sens physique et moral, donnent un idéal élevé à chacune des personnes présentes, et font aimer et pratiquer la langue française.

• • •

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille William Ducharme pour la perte qu'elle vient de faire. Mme Ducharme, née Philomène Chartrand, est morte le jour de Pâques au soir, après une longue maladie qu'elle a endurée très patiemment.

Elle appartenait à la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Ses funérailles ont eu lieu le 15 avril, au milieu d'un grand concours d'amis et de parents qui, malgré la boue et les mauvais chemins, ont tenu à y assister. Elle était âgée de 72 ans.

Mme Philomène Ducharme, née le 28 janvier 1864, appartenait à l'une des plus anciennes et plus honorables familles du pays. Son père, Pierre Chartrand et sa mère, Marie Pangman, étaient venus des premiers se fixer sur les bords du lac Manitoba et habitaient à trois milles au sud de l'église actuelle. Ils étaient remarquables par leur esprit de charité à l'égard du prochain, et leur respect et leur amour pour la religion et ses prêtres. Pendant tout l'hiver de 1858 à 1859, ils nourrirent l'abbé Gascon, plus tard le Père Gascon, O.M.I., qui était venu élever une chapelle près de leur demeure. Cette chapelle se trouvait sur le terrain qui est désigné aujourd'hui par le nom de Lot No 2. Le missionnaire étant parti, au mois de mars 1859, pour aller à Saint-Norbert commencer son noviciat sous la direction du Père Lestanc, O.M.I., la chapelle n'eut plus de prêtre résidant. Mais elle fut visitée par l'abbé Belcourt, l'abbé Thibault, qui restait à Saint-François-Xavier, et surtout par le dévoué Père Simonet, O.M.I., qui deux fois l'an partait de Saint-Boniface pour aller évangéliser les Sauteux et les Métis établis à la Poule d'Eau, à la Baie des Canards et à la Rivière des Epinettes. A chaque passage du missionnaire, la bienveillante hospitalité de Pierre Chartrand était mise à contribution, et Dieu sait si elle était accordée de grand coeur.

Plus tard, en 1863, quand la petite chapelle, bâtie avec des bois ronds et du torchis fut transportée vers le nord, pour être placée sur le Lot No 20, près de l'église actuelle, Pierre vint encore au secours du courageux Père Simonet, en lui fournissant le matériel nécessaire pour faire le plancher. Tous les dimanches et jours de fêtes, Pierre, sa femme et ses enfants parcouraient par n'importe quel temps qu'il fit, trois milles pour aller assister à la messe et ne repartaient que dans l'après-midi, alors que toutes les cérémonies religieuses étaient finies.

Tant de bons exemples et tant de dévouement pour le prêtre et la religion catholique produisirent sur l'esprit des enfants une impression profonde, à tel point que tous se sont fait remarquer par leur piété et leur bonne conduite. Leur fille, Mme Ducharme, fut toujours l'une des plus ardentes dans l'organisation des bazars, des pique-niques et des soirées de cartes ou de paniers, quand il s'agissait de ramasser de l'argent pour les églises de Saint-Laurent et de Saint-Ambroise. Elle savait communiquer son ardeur aux autres, surtout à ses filles. Quand elle ne pouvait pas agir par elle-même à cause de maladie ou d'autres raisons, elle poussait de l'avant ses deux filles pour être candidates, et leur donnait ce qu'elle avait de plus beau dans la maison dans le but de les faire réussir. Elle avait le don de savoir mettre de l'émulation parmi les jeunes. Elle n'était point poussée par l'orgueil; mais c'était le zèle et l'amour de la maison du bon Dieu qui la dévoraient et le faisaient agir, car elle vivait chez elle bien simplement et sans bruit. Elle ne sortait de la voie ordinaire que lorsqu'il s'agissait de la plus grande gloire du bon Dieu.

Malheureusement pendant les quinze dernières années de sa vie, sa santé ne lui permit plus cette activité de la jeunesse. Mais si elle ne put pas travailler pour le bon Dieu, elle pria beaucoup pour la conversion des pécheurs. Elle se prépara de mieux en mieux à la mort. Aussi, quand celle-ci se présenta, elle était prête à la recevoir: elle partit munie de tous les sacrements de l'Eglise. Certainement aujourd'hui elle jouit de la récompense de ses bonnes actions sur la terre.

Elle laisse après elle pour la pleurer, son mari, Will. Ducharme; ses deux fils, Alfred et Joseph Boyer, et ses trois filles: Mmes Pascal Ducharme, du Pas; Alcide Lambert, de Sandiland; Frank Monkman, de Deerhorn.

A la Maison Saint-Joseph

Offices religieux

L'exiguïté de notre sanctuaire ne saurait permettre un grand déploiement d'évolutions, mais nous avons pu quand même exécuter tout ce que requiert la sainte liturgie, et aussi le cérémonial élaboré de la Semaine Sainte. Les quatre prêtres de la maison, se répartissant les différentes fonctions, on a pu célébrer tous les offices avec la solennité et l'exactitude que l'on s'accorde dans les grandes églises paroissiales.

Les prêtres ont chanté la Passion, au dimanche des Rameaux, et un nombre de clercs ont pu aussi chanter toute la série des leçons, au cours des offices de la grande semaine, surtout celles du Samedi Saint. Cérémonies bien apprises, chant bien exécuté, décorations très appropriées, tout a concouru à rendre le cycle des offices très impressionnant.

Le jour de Pâques, une messe harmonisée, exécutée avec art, a rehaussé la solennité de l'office.

Récréations

Selon l'usage, dans l'après-midi de Pâques, une collation a été servie aux enfants de la Maison, hommage annuel des bonnes Soeurs et l'expression particulière de leur dévouement, de leur sollicitude et de leur affection maternelle pour nos Orphelins.

Fourni matériellement par des Bienfaiteurs dévoués, et préparé avec un art culinaire élaboré, le régal prenait les proportions d'un banquet, où l'appétit des enfants pouvait sans effort s'allécher. Le P. Directeur présidait, assisté de son personnel.

Le repas fut égayé par des petits discours, des chants, ou autres contributions selon les talents et l'habileté des enfants.

Le tout fut terminé par un chant de reconnaissance et une salve d'applaudissements en l'honneur des bonnes Soeurs, les "mamans adoptives" de nos Orphelins.

Le soir, l'on se réunissait de nouveau dans la salle de réception, où les employés offraient à leur Patron, une séance récréative. MM. Laurendeau, Legal, Lacasse, Abraham et Richer contribuaient respectivement aux différents numéros du programme.

Les morceaux, d'une originalité, d'un pittoresque remarquables, étaient la composition et l'invention des interprètes mêmes.

Ce que l'auditoire a eu de plaisir est impossible à décrire. Certaines scènes étaient d'un comique si inattendu et si surprenant que le fou rire jetait les auditeurs presque dans le tumulte.

Il est difficile de concevoir une soirée plus égayante.

Dans son allocution, le P. Directeur a souhaité qu'une telle séance devienne chose traditionnelle, de la part des employés de la Maison, le jour de Pâques.

• • •

En faisant le rapport de cette soirée, il ne serait pas juste de ne pas rappeler la séance que nos enfants nous donnèrent le soir de la fête de Saint Joseph. Des récréations, des dialogues, des saynètes, où les principaux acteurs étaient: A. Lalonde, L. Fauteux Marcel Sénécal, et Jean Beauchamp; de la musique de piano, par Louis Poirier; du chant par le Choeur des Enfants, tout cela faisait un programme des plus jolis, et des mieux réussis.

L'auditoire fut tenu dans l'émotion, l'intérêt et la gaieté. C'était à nous faire regretter que l'occasion d'applaudir nos enfants, tout en leur donnant l'avantage d'exercer leurs talents, ne nous soit pas plus souvent fournie.

SAINT-MALO

Le 19 avril au soir, dans la salle paroissiale de Saint-Malo, les Enfants de Marie donnaient une séance au profit de l'église. Une salle qui contient au-delà de deux cents personnes était comble et les applaudissements ne manquèrent pas pour prouver aux jeunes actrices combien leur auditoire jouissait de leurs talents.

Programme

Entrée piano, Mlle Dorothée Fréchette.

Drame, "Madeleine des Pyrénées", en deux actes.

Madeleine, Marguerite Fréchette; Mme de Selcourt riche veuve, Laure Arpin; Céline, petite nièce de Mme, Rita Miron; Agathe, intendante du château, Thérèse Marcotte; Soeur Sainte-Geneviève, Supérieure du couvent, Lucille Fréchette; Mme d'Argenteuil, ennemie de Madeleine, Irène Marcotte; Mathurine, fermière, Marguerite Gosselin; Catherine, servante, Rita Trudel; Villageoises, petites filles: Thérèse Malo, Rolande Marcotte, Armande Fréchette, Adrienne Miron, Madeleine Trudel, Gilberte Bertrand, Annette Morin.

Entr'acte: Piano et violon, M. et Mme Eugène Bourgeois.

Comédie: "Une Courte Visite": Mlles Rita Trudel, Rita Miron, Do... qu'est la vraie charité: une certaine Marguerite Gosselin, Laurette Bertrand, Armande Fréchette et Lucienne Miron.

Chanson: Toujours Seule, Laure Arpin.

Entr'acte: Piano et Violon, M. et Mme Eugène Bourgeois.

Comédie: "Rustaudes et Citadines": Marguerite Fréchette, Lucille Trudel et Mme Emile Trudel.

Déclamation: Beruria, Dorothée Fréchette.

Allocution de M. le curé Benoit, suivie de quelques paroles de M. le curé Sabourin, de Saint-Pierre et de M. le curé Gagnon, de Haywood.

LE CHANGE

21 avril

Etats-Unis 15/32 p.c. prime.

Franc français	0.0662
Livre anglaise	4.9631
Belgique	0.1170
Allemagne	0.4045

LE MARCHE

21 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaire	$2.75—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesanst	$7.75
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.25—$8.50
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons poids moyen	$8.00—$8.50
Bons pesants	$6.50—$7.50
Ordinaires	$4.50—$6.00
Béliers	$6.00—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.21
Crème—	
Table	.19
Spécial	.17
No 1	.15
No 2	.12
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement (fédéral)	
Grades A, gros, la douz	.14
Grade A moyens, la douz	.13
Grade B, la douz	.12
Grade C.	.10

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres	$3.05

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$19.00

Gruau—

(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.20

Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)

Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba, Sa cdé 90 liv.	.75
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.85

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 457

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Avril	13	14	15	16	18	18
Nord No 1	80½	80½	81⅜	81	82¼	83¼
Nord No 2	78¼	78¼	79⅛	78⅝	80	80⅞
Nord No 3	74⅝	74⅝	75⅛	74⅝	76⅛	77⅜
No 4	71¼	71¼	72	71⅝	73	73⅞
No 5	64⅛	64⅛	65⅝	65	66⅛	67⅝
No 6	52⅛	52⅛	53⅜	53	54⅜	55⅝
Fourrage	45⅛	45⅛	46⅞	46½	47⅝	48⅝
Sur voie net	79⅞	79⅞	80⅝	80½	81⅝	82⅝
No 1 Durum	73⅝	73⅝	75⅜	75	76⅛	78⅛
No 2 Durum	68⅝	68⅝	70⅜	70	71⅛	73⅜
No 3 Durum	61⅛	61⅛	62⅞	62½	63⅝	67⅛
Inférieur Nord 1	79½	79½	80⅜	80	81¼	82¼
Inférieur Nord 2	76¼	76¼	77⅛	76⅝	78	78⅞
Inférieur Nord 3	72⅝	72⅝	73⅛	72⅝	74⅛	75⅜
Charbonneux 1	75⅛	75⅛	75⅞	75½	76⅝	77⅝
Charbonneux 2	73⅛	73⅛	73⅞	73⅛	74⅝	75⅝
Charbonneux 3	69⅛	69⅛	69⅞	69½	70⅝	71⅝
Rej. Nord 1	72⅛	72⅛	72⅞	72½	73⅝	74⅝
Rej. Nord 2	70⅛	70⅛	70⅞	70½	71⅝	72⅝
Rej. Nord 3	67⅛	67⅛	67⅞	67½	68⅝	69⅝
Printemps 1	73⅛	73⅛	74⅞	74½	75⅝	76⅝
Printemps 2	71⅛	71⅛	72⅞	72½	73⅝	74⅝
Printemps 3	68⅛	68⅛	69⅞	69½	70⅝	71⅝
AVOINE						
C.W. No 2	33⅝	33¾	33¾	33⅝	33⅞	33⅝
C.W. No 3	30	30⅛	30¼	29⅞	30⅜	30⅜
Fourrage No 1	26⅝	26½	26½	26⅛	26⅝	26½
Fourrage No 2	24⅝	24¾	24¾	24⅝	24⅞	24⅝
Fourrage No3	22⅝	22½	22½	22⅛	22⅝	22½
Sur voie net	32	32⅛	32⅛	31⅝	32¼	32⅛
ORGE						
C.W. No 3	38¼	38⅜	38⅜	38	38¼	38⅝
C.W. No 4	37¼	37⅜	37⅜	36⅞	37⅛	37½
C.W. No 5	35¼	35⅜	38⅜	34⅞	35⅛	35⅝
C.W. No 6	33¼	33⅜	33⅜	32⅞	33⅛	33¼
Sur voie net	37⅝	37¾	37⅜	37⅜	37⅝	37⅝
LIN						
C.W. No 1	150⅛	150¼	151	152⅜	154⅛	155½
C.W. No 2	146⅛	146¼	147	148⅜	150⅛	151½
C.W. No 3	135⅞	136	136⅝	137⅝	139⅝	141
C.W. No 4	126⅝	127	127⅝	128⅝	130⅝	132
Sur voie net	149½	149⅝	150⅝	151⅝	153⅝	155
SEIGLE						
C.W. No 2	42¼	42⅝	42⅝	42	43	43⅛
C.W. No 3	38¼	38⅝	38⅝	37⅞	39⅜	39½
C.W. 2 rej.	35⅝	35⅞	36⅛	35⅝	36⅞	37
C.W. No 4	35⅝	35⅞	36⅛	35⅝	36⅞	37
Ergot rej. X	34⅝	34⅞	35⅛	34⅝	35⅞	36
Sur voie net	41⅝	41⅝	42	41⅝	42⅝	42½

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	81⅛	81⅛	81⅞	81½	82⅝	83⅝
Juillet	82	82⅛	82⅝A83	82⅝A½	83⅝	84⅝A¾
Oct	82⅝	83	83⅞	83⅜A½	84⅝	85⅝
AVOINE						
Mai	31⅝	31⅝	31⅝	31⅝	31⅞	31⅝
Juillet	32	32	32	31⅝	32⅜	32¼
Oct.	31⅝	31⅝	31⅝	31¼	31⅝	31½
ORGE						
Mai	38⅝	38⅞	38⅞	38⅝	38⅝	38⅝
Juillet	39⅛	39⅛	39⅜	38⅝	39⅛	39⅜
LIN						
Mai	150⅞	151	151⅝	152⅝	154⅝	156
Juillet	150¼	149⅞	150½	150½	153	153¼
Oct.		146⅝	146⅝	147⅛	148½	149
SEIGLE						
Mai	42⅝	42⅞	43⅛	42⅝	43⅝	43½
Juillet	43⅝	44⅛	44¼	43½	43⅝	44⅝
Oct.	45⅝	45⅝	45⅞	45⅛A⅛	46⅛	46⅛

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Coeurs Torturés

Xavier CHANTEBRUNE et Paul TERNOISE

(Suite)

NUMERO 9

—Je te remercie, mon cher Gaston, et je te suis profondément reconnaissant de ce que tu viens de me dire. Car je sais que tu es sincère, et je n'ai jamais douté de ton amitié. Or, les vrais amis sont si rares! Et il est parfois tellement bon et reconfortant de savoir que l'on en possède un!...

—Oui, oui, tout le monde le sait! coupa l'autre, avec la brusquerie qui lui servait à lutter contre ses propres émotions.

"Mais laissons les considérations générales, et parlons de toi... Entre nous: ça ne va pas comme tu veux, hein?

Christian se pencha vers lui, et baissant la voix, bien que dans la partie du restaurant où ils s'étaient installés, ils n'eussent aucun voisin immédiat:

—La vérité, mon cher Gaston, c'est que tu vois devant toi le plus affligé, le plus désolé, le plus malheureux des hommes!... Voilà...

—Fichtre! grommela le jeune homme: Ah! mais nous y sommes, ou je me trompe fort... Ton affaire personnelle... ta visite à Paul Daubry... Je vois, je vois!... Alors, c'est... du côté de tes fiançailles que ça cloche, mon pauvre vieux?...

Car il avait cette perspicacité brutale que l'on remarque chez certains hommes d'aujourd'hui, chez qui l'instinctive horreur des vains bavardages et des parlotes stériles favorise les facultés de réflexion, d'observation, et, par suite, le don d'intuition.

Christian eut un navrant sourire.

—C'est plus grave encore que tu ne crois, dit-il. Il n'y a plus de fiançailles.

Gaston Duchamp ne put réprimer un sursaut d'étonnement et, se méprenant sur le sens des paroles qu'il venait d'entendre:

—Comment! Tu as rompu avec ta fiancée? Eh bien! franchement, tu as eu tort, mon vieux! Cette admirable jeune fille ne méritait pas un tel affront.

Il disait cela d'un ton presque fâché, et Christian éprouva une double et bizarre impression de fierté et de tristesse, en pensant:

"Ah! je n'aurai pas été le seul à l'apprécier. Et dire qu'elle est à jamais perdue pour moi!"

Il reprit avec vivacité.

—Oh! Gaston, comment peux-tu croire! Rompre nos fiançailles, moi qui soupirais depuis tant de jours après l'heure de notre union! Ah! tu m'en vois bien trop désespéré!

—Alors, quoi? C'est elle! fit l'autre, au comble de la surprise. Tu as cessé de lui plaire, toi!

—Pas même cela. Elle m'aime toujours, m'a-t-elle dit, et je la crois de toute mon âme. Mais elle m'a déclaré qu'un devoir impérieux l'obligeait à renoncer à nos projets de mariage.

—Mais pourquoi, sapristi!

—Elle a formellement refusé de me le dire, et son frère, à qui je viens de demander une explication de cette étrange aventure, s'est retranché dans le même mutisme opiniâtre, infrangible. C'est à n'y rien comprendre, et tu m'en vois la tête perdue...

Gaston Duchamp garda le silence. Les yeux baissés, il semblait réfléchir profondément. Puis tout à coup:

—Ah! tu n'as pas compris, mon pauvre vieux, et tu en souffres?... Eh bien! console-toi. Je crois, moi, deviner de quoi il s'agit et je commence même à voir assez clair dans cette histoire que tu trouves si ténébreuse...

—Quoi? fit vivement Christian. Qu'est-ce que tu crois?

A cette question anxieuse, Gaston répliqua par une autre question, mais posée du ton le plus calme.

—Dis-moi... Est-ce que tu es au courant de l'affaire Paul Daubry?

—Quelle affaire? demanda l'autre, qui n'entrevoyait pas encore le rapport entre ceci et cela. Il ne m'a parlé de rien...

—Je m'en doute fort! repartit Gaston Duchamp, avec un petit rire en sourdine.

—Il lui est arrivé quelque chose? insista Christian, intrigué. Quoi donc, et où cela?

—Beaucoup de choses, chez nous et autres lieux, répondit le labadens, de l'air le plus flegmatique.

Puis, très sérieux:

—Ecoute, mon vieux, je ne t'aurais jamais dit, spontanément, ce que je vais te confier, sous le sceau du secret, parce que tu es mon ami, que je te vois injustement et inutilement malheureux, enfin, parce que je ne voudrais pour rien au monde que tu en vinsses à mal juger une jeune fille dont tu es digne, et qui est digne de toi.

Christian éprouva alors l'impression intense que sa torture allait s'achever, que son cauchemar était sur le point de prendre fin, et que la main tutélaire de son dévoué camarade, d'un geste libérateur, dissiperait les ténèbres dans lesquelles son âme était plongée.

Et d'un ton d'ardente prière:

—Oh! mon petit, si tu peux faire quelque chose pour m'éclairer, tu m'auras sauvé la vie!

—Tais-toi! fit Gaston, d'un ton bourru. Fais silence, et prête-moi attention.

Et, se rapprochant encore davantage de lui, il lui exposa sommairement le triste cas où s'était mis Paul Daubry, par son inadvertance et sa faiblesse.

Oh! il n'insista pas sur le détail, et se garda bien de charger le coupable. Même, un témoin renseigné et impartial eût pu estimer qu'il gazait exagérément les faits. Il semblait les considérer sous l'angle d'une mésaventure fâcheuse, mais où la véritable culpabilité ne devait être imputée qu'au hasard, cette entité si commode, que l'on peut incriminer toujours, sans qu'elle proteste jamais.

—Tu comprends: des erreurs de comptabilité. Cela peut arriver à n'importe qui. Les chiffres, c'est parfois si traître! Si mon frère avait eu le temps de vérifier, ce ne serait jamais allé bien loin. Mais il a tellement de tintouin, ce brave Romain!... Et moi, toujours dehors!

"Alors, quand on s'en est aperçu, la vétille du début avait fait des petits, naturellement! Les erreurs, c'est comme les insectes parasites: ça pullule. C'est de la même famille, d'ailleurs.

"Bref, au total, cela faisait un grand trou dans la caisse... Oh! entends-moi bien: je dis grand par rapport à nos ressources du moment.

"Paul Daubry, lui, dans cette fâcheuse occurrence, s'est montré ce qu'il était: un brave type. Sa bonne foi était entière, et mon frère pourrait te dire que son désespoir faisait mal à voir.

"Pour réparer le dommage qu'il avait causé, il est allé recueillir tout ce qu'il avait d'argent. Tu m'entends bien? Il a apporté jusqu'à son dernier sou, exigeant qu'on l'accepte...

—C'est un noble coeur! opina Christian, violemment ému à la pensée d'un tel drame.

—Seulement, reprit Gaston Duchamp, tout ce qu'il apportait là ne pouvait encore que combler une faible partie du déficit. Alors... écoute-moi!

—Je t'écoute! fit l'autre, dont le coeur palpitait.

—Alors, je ne sais comment, ni par lui, j'en jurerais, ni par nous, je te le jure, sa soeur est arrivée à connaître la situation. Et sais-tu ce qu'elle a fait, cette fille admirable, cette créature sublime?

—Quoi donc? demanda Chritian, d'une voix haletante.

—Eh bien! sachant son frère à bout de ressources et nous dans l'embarras, elle a réuni en hâte toutes ses disponibilités, et elle est arrivée à la maison immédiatement. Non seulement elle nous apportait une trentaine de mille francs en espèces, mais également sa signature, s'engageant à rembourser, intégralement par échéances échelonnées, la dette de son frère, y compris les intérêts...;

"Mon vieux, je ne sais pas comment tu qualifieras ce dévouement fraternel. Mais moi, qui ne me pique pas de sensiblerie, je trouve cela beau comme l'antique!

Il ne se piquait pas de sensiblerie, ce cher garçon, et sans doute, était-il sincère. N'empêche que, brusquemment, il détourna la tête, pour d'un geste furtif, s'éponger les yeux avec sa serviette de table.

Et comme, exactement à la même minute son camarade et convive exécutait le même mouvement, le maître d'hôtel qui se trouva à les regarder par hasard put se demander si la mode nouvelle était, pendant qu'on déjeunait, d'user de la serviette pour se frotter les paupières, au lieu de s'en servir, comme autrefois, pour s'essuyer la bouche.

—Garçon, l'addition, s'il vous plait!

Comme ils étaient tous deux, sursaturés d'émotion trop contenue, Gaston estimait fort judicieusement qu'ils achèveraient plus confortablement cette conversation en marchant au grand air.

Et, dès qu'ils furent dehors:

—Alors, reprit-il, tu comprends sans peine la suite. Ayant sacrifié, par esprit de devoir familial, une partie de son avoir, et obéré son avenir d'une dette assez lourde, cette très noble fille n'aura pas voulu imposer à son futur mari de se soumettre aux restrictions qu'elle s'est infligées de son seul gré. Elle s'est dit qu'un garçon comme toi n'avait pas à supporter une existence amoindrie pour expier les fautes de son frère à elle. A celui-ci, elle n'aura pas seulement sacrifié sa fortune, mais encore son avenir et ses affections... Ah! saprelotte! Et dire que l'Académie décerne des prix Monthyon...

—Assez! coupa violemment Christian. Je ne tolérerai pas une chose pareille.

"D'abord, elle me sacrifie beaucoup plus en refusant de m'épouser qu'en m'astreignant au train de vie le plus modeste. Où a-t-elle appris que j'avais tant besoin de luxe?

"Et puis, c'est idiot! Il n'est pas question de restrictions d'aucune sorte. J'ai une fortune personnelle et une situation lucrative. Je suis assez riche pour deux!... Me suis-je jamais inquiété du chiffre de sa dot?

"Non, non! On n'a pas le droit de désespérer deux êtres qui s'aiment, pour une ridicule question de gros sous. Plaie d'argent n'a jamais été mortelle!

Et, s'échauffant de plus en plus:

—Oh! mais je vais régler tout cela en cinq sec. Dans une demi-heure, je prends le train pour Viroflay, et je te donne ma parole...

Gaston lui saisit le poignet:

—Je te donne la mienne que tu n'iras pas. Je ne te laisserai pas commettre cet impair, qui serait une muflerie, une goujaterie, pis encore: une indélicatesse...

"Puisqu'elle ne l'a pas voulu, tu ne dois pas savoir, même si tu sais. Jusqu'au bout, tu es censé ignorer, et tu dois te conduire en conséquence.

—Tu as raison, Gaston! convient Christian, déjà humilié de son intempestive sortie. Pardonne-moi, en raison de ce que je souffre, et conseille-moi puisque tu vois plus clair que moi. Que dois-je faire?

—Deux choses: prendre ta part de sacrifice, puisque tu l'aimes; garder confiance, puisque tu sais qu'elle t'aime.

—C'est-à-dire?

—Le mieux que je voie pour toi, c'est de rejoindre sans délai le poste que l'on te réserve à Tunis, et où tu ne comptais te rendre qu'après ton mariage...

—Partir! protesta douloureusement Christian. M'éloigner d'elle encore davantage!...

—Tu seras moins loin d'elle à Tunis qu'à Paris. Je veux dire que l'éloignement, étant plus justifié, te paraîtra moins pénible.

—Peut-être, en effet! fit l'autre, songeur.

—Quant au reste, laisse agir le temps, qui est le grand maître des destinées. D'ailleurs, je m'arrangerai pour ne pas te laisser sans nouvelles. Je te tiendrai au courant de tout ce qui peut t'intéresser.

"Va, suis mon avis, dicté uniquement par l'intérêt que je te porte. Aie confiance en Dieu qui est bon, en elle qui t'aime, et en moi qui suis ton ami. Et souviens-toi que tu es un homme.

—Je partirai! dit Christian, vaincu.

XIV
UNE VIE NOUVELLE

Estelle Aubin, la marraine de Jacqueline, avait soixante ans passés. Cette triste affaire d'Amérique l'avait en définitive dépouillée d'un important capital. Ses revenus s'en étaient trouvés singulièrement réduits. Impossible dans ces conditions de maintenir le train de maison. Que faire? La tante de Jacqueline eut recours à un moyen bien connu des personnes d'âges qui cherchent à augmenter leurs ressources annuelles: elle mit tous ses biens en viager.

—Ainsi, dit-elle à sa filleule, je ne te serai pas à charge. Tant que je vivrai, je ferai face toute seule à nos dépenses. Quand je n'y serai plus, il te restera la fortune de ton père. Et puis, tu auras épousé un garçon qui a du bien de chez lui, une situation lucrative et un magnifique avenir.

Elle ne savait pas la pauvre tante que la propriété de Vertes-Feuilles, principal élément de l'héritage paternel, était vendue, et que les fiançailles de Jacqueline avec Christian Sauvert étaient rompues.

"Pourquoi la préoccuper de tout cela? pensa Jacqueline. Je ne veux pas assombrir ses derniers jours, la condamner à un déclin morne et désolé, à une fin désabusée et amère... Pour moi, je me tirerai d'affaire toute seule. Je travaillerai."

Jacqueline Aubin ayant pris cette décision, alla voir son notaire. Me Edmond Béraud la mit au courant de l'état de ses affaires et, notamment, des résultats de la vente de Vertes-Feuilles. Celle-ci n'avait pas été brillante. Une fois remboursé l'emprunt des trente mille francs qui avaient servi à désintéresser partiellement la maison Romain Duchamp et Cie, une fois payés les intérêts, il ne resterait guère qu'une quinzaine de mille francs.

—Tout juste de quoi passer quelques mois, pensa la jeune fille.

Et elle fit part à Me Béraud de son désir de travailler, de gagner sa vie.

Le notaire était sceptique.

—Savez-vous bien ce que c'est que travailler? lui répondit-il. Avez-vous un métier? Quel travail voulez-vous faire?

Jacqueline lui répondit qu'elle était bonne musicienne, qu'elle pouvait donner des leçons de solfège, de piano et de violon. De plus, elle avait son brevet supérieur et parlait correctement l'anglais et l'espagnol.

Me Béraud reconnut que c'était là un bagage assez consistant et il promit à la jeune fille de l'aider à trouver des leçons.

Au bout de quelque temps, Jacqueline avait une petite clientèle. Elle prenait beaucoup de peine, mais elle arrivait à gagner quelque argent.

C'est en rentrant de sa tournée quotidienne qu'un soir, la jeune fille eut la grande douleur de trouver sa marraine morte.

Les revenus de tante Estelle étaient éteints du fait de son décès, et leur absence ne devait pas tarder à se faire vivement sentir dans l'équilibre du budget domestique.

A partir de ce deuil, Paul Daubry vint à la villa de Viroflay deux fois par semaine. Inquiet de l'isolement de sa cadette, il s'efforçait de combler le vide glacé où se mouvait cette jeunesse endeuillée et désemparé.

Malheureusement, la situation se faisait de plus en plus précaire; Paul ne pouvait rien pour sa soeur. Désireux de parachever au plus vite sa restitution, il avait obtenu de Romain Duchamp qu'on lui retint le tiers au lieu du cinquième de ses appointements mensuels, de sorte qu'il lui restait tout juste le nécessaire pour vivre modestement.

Sitôt qu'il avait quitté son bureau, le soir, il rentrait chez lui pour travailler à des comptabilités particulières jusqu'à une heure avancée de la nuit. Et tout le gain ainsi obtenu, il l'accumulait pour pouvoir verser de nouveaux acomptes à son patron. Dans ces conditions, comment venir en aide à sa soeur, dont les dépenses étaient encore élevées?

Jacqueline prit donc des mesures en conséquence. Elle licencia le personnel domestique, à l'exception de la vieille Annette. Elle mit en location la villa de Viroflay et elle alla habiter Paris, où se trouvaient d'ailleurs ses élèves.

Son nouveau logis était situé au deuxième étage d'un immeuble assez vétuste, mais convenable de la pittoresque rue du Jardinet, dans le sixième arrondissement.

Ces mesures diverses avaient amélioré le sort de Jacqueline. Malheureusement, les courses dans Paris à toute heure et par tous les temps ne laissèrent pas de fatiguer beaucoup la jeune fille. Elle maigrissait à vue d'oeil et perdait la fraicheur de son teint.

Paul s'en émut et Annette déclara un jour qu'une vie pareille ne pouvait pas durer. Elle affirma qu'il était possible à sa jeune maitresse comme à tant d'autres de trouver un emploi stable, calme, rénumérateur. Elle s'offrit à le chercher, promettant de faire courir l'oeil et d'ouvrir les deux oreilles.

(A suivre)

Nombreuses années de mauvaise santé

M. August Nelson, de Potter, Nebr., écrit: "Souffrant de constipation et de dérangements d'estomac, j'étais en mauvaise santé depuis de nombreuses années. Je me sentais parfois si faible qu'il me fallait marcher dans la maison avec des béquilles. Je pris plusieurs sortes de pilules qui ne me procurèrent qu'un soulagement momentané. Finalement on me conseilla d'employer le Novoro du Dr Pierre et après en avoir pris trois bouteilles ma condition s'améliora tellement que je suis persuadé d'en avoir fini avec mes troubles." Le Novoro du Dr Pierre tonifie l'estomac tout en stimulant les sécrétions digestives. Il agit sur les intestins, augmente le flux de l'urine et élimine du système les matières impures. Il n'est pas vendu par les pharmaciens et on peut seulement l'obtenir des agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney and Sons Company, 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Préparons-nous aux semailles

Nous voici arrivés au moment de l'année où le cultivateur commence naturellement à songer aux semailles prochaines et aux semences qu'il lui faudra.

La première considération au sujet des semences est la quantité. Que l'on fasse une estimation généreuse de la quantité de semences nécessaires pour l'étendue que l'on se propose d'ensemencer, afin d'être sûr d'en avoir bien suffisamment, surtout des graines de graminées fourragères et de trèfles.

La deuxième considération est la qualité. On ne saurait prendre trop de soins sous ce rapport. Par semence de bonne qualité, nous entendons de la semence d'une qualité réellement supérieure et reconnue comme telle, qu'elle soit achetée au dehors ou produite sur la ferme, c'est-à-dire de la semence qui a été débarrassée, par un criblage soigneux, de toutes les graines de mauvaises herbes, des substances inertes et des graines ou du grain trop légers ou mal développés. La bonne semence doit non seulement donner un haut pourcentage de germination, mais aussi posséder une réserve suffisante de nourriture pour permettre aux plantules qui en sortent de survivre à des conditions défavorables. Elle doit donc être "bien nourrie", c'est-à-dire bien dodue ou bombée, bien pleine. Il faut aussi qu'elle appartienne à une bonne variété.

Les expérimentateurs et les sélecteurs insistent beaucoup sur le fait que les variétés doivent être adaptées aux différents districts du pays plutôt qu'au pays tout entier. La sélection des variétés exige donc une attention toute spéciale. Une variété est dite bien adaptée quand elle mûrit à l'époque convenable, qu'elle rapporte bien et que ses produits ont une bonne valeur marchande. Un bon nettoyage ou criblage aide beaucoup à améliorer la qualité de la semence. On peut l'obtenir en se servant d'un bon crible ou tarare, bien équipé et bien conduit. A défaut de tarare, on peut avoir recours à l'établissement central de criblage. Il existe à différents points des établissements de ce genre qui reçoivent des subventions du Gouvernement.

Le traitement des maladies, et spécialement les maladies charbonneuses, doit aussi être l'objet d'une sérieuse considération. Les maladies portées par la semence font subir de lourdes pertes tous les ans, mais on peut les prévenir dans une grande mesure en traitant la semence avant de la confier à la terre.

Pour tous renseignements au sujet de ces traitements, s'adresser à un agronome ou à un représentant agricole, à un collège d'agriculture ou à une ferme ou station expérimentale fédérale.

Trop de mauvaises herbes dans l'orge

Dans un discours qu'il a prononcé dernièrement à la réunion du Comité national de l'orge, le professeur E. W. Crampton, professeur de nutrition animale au collège Macdonald, Qué., a déclaré que les catégories à bétail de l'orge de l'Ouest sont mal vues des nourrisseurs de l'Est du Canada parce qu'elles renferment beaucoup de mauvaises herbes et d'autres matières étrangères. Il serait relativement facile, a-t-il dit, d'enlever ces graines mauvaises herbes du grain au moyen des machines modernes.

Tant que l'on n'aura pas réussi à faire disparaitre ces matières adultérantes qui gâtent la qualité de l'orge, on peut se demander, dit le professeur Crampton, si l'orge canadienne de l'Ouest deviendra d'un usage courant dans l'Est du Canada.

Cette forte proportion d'impuretés dans l'orge provenant des provinces des Prairies a été également critiquée par d'autres représentants des provinces de l'Est.

J. E. McRostie, un agent de l'une des principales compagnies de mouture, qui écoule de grandes quantités de grain pour les bestiaux, a déclaré qu'un échantillon d'une livre prélevé récemment sur un wagon d'orge de l'Ouest No 4 C.W. expédié sur l'Ontario contenait plus de 7,000 graines de mauvaises herbes.

Dans le rapport du Comité spécial du Ministère fédéral de l'Agriculture au sujet du placement de la semence d'orge, W. R. White, chef du Service des aliments de la Division fédérale des aliments, a déclaré qu'en général les grains à bétail de l'Ouest du Canada sont très critiqués parce qu'ils contiennent de petites graines de mauvaises herbes et que ces critiques sont formulées pour la plupart par les agronomes qui s'occupent de l'amélioration de l'agriculture dans l'Ontario, le Québec et les provinces Maritimes. Ces petites graines de mauvaises herbes constituent un grand danger. On ne peut les supprimer qu'en soumettant le grain à un nouveau criblage avant de le moudre ou en le soumettant à un broyage énergique, entrainant des frais hors de proportion avec la valeur des produits et dépréciant la valeur alimentaire du grain.

Lew Hutchison, de Duhamel, Alberta, a dit qu'il est évident que le seul moyen de résoudre ce problème serait d'employer de meilleures méthodes de culture et de nettoyer le grain sur la ferme.

En 1935, plus de 77 pour cent de la récolte totale de l'orge canadienne a été produite dans les provinces des Prairies.

Comment traiter un homme

(Par un cheval)

Lorsqu'un homme tombe de fatigue ou succombe à la maladie, saisissez vivement le bout d'une planche ou encore mieux un rondin et rabattez-le-lui sur la tête ou sur les côtes. Si cette manière ne réussit pas à le récupérer, donnez-lui un violent coup-de-pied dans le ventre. Ce dernier traitement le mettra sur pied, s'il est répété avec persévérance. Quand un homme trouve sa charge trop lourde et craint de se donner une entorse, jetez-le par terre et frappez-le à volonté.

Ne réduisez sa charge pour aucune considération. Si votre homme refuse l'eau que vous lui donnez à boire, ne lui en servez plus durant deux jours.

Une autre bonne idée est de se servir souvent de votre fouet sur un homme qui travaille. Même s'il fait tout son possible, comme question de "principe général", un bon coup de fouet de temps en temps ne fait pas tort; aussi ne lui donnez la chance de prendre aucun repos. Si sa charge n'est pas très lourde, forcez-le d'aller plus vite. Attachez en arrière la tête de votre homme dans une position qui n'a rien de naturel, de manière que ses yeux regardent le soleil de face. Cette position lui donnera une belle apparence et évitera de le faire buter. En hiver, ôtez-lui sa couverture. Il pourra sécher dans un rien de temps quand vous le surmènerez. Les hommes ainsi traités sont toujours en meilleure santé que ceux qui ont des habits d'hiver.

La maison Saint-Joseph, d'Otterburne, rapporte que la vache pur-sang Holstein "Emigrée Hartog Toitilla" a produit 14,392 livres de lait et 502 livres de gras de beurre en 365 jours à quatre ans.

L'hon T.-A. Crerar possède sur sa ferme de Glandeboye, Man., la bonne vache Holstein "Amulree Lyons Dekol" qui a accompli récemment un record de production de 17,177 livres de lait et 563 livres de gras en 365 jours.

Le rapport annuel de 1935 sur la valeur des fermes signale qu'il y avait au Canada, cette année-là, 2,931,337 chevaux; 3,840,300 vaches laitières; 4,971,400 autres bovins (8,820,000 bovins en tout); 3,399,100 moutons; et 3,540,700 porcs. Le nombre des animaux était inférieur à celui de 1934, mais la valeur était beaucoup plus forte, accusant une augmentation de 13 pour cent soit un total de 875,400,000.

C'est la Saskatchewan qui compte le plus grand nombre de chevaux de toutes les provinces du Canada, soit 32 pour cent du total pour le Dominion; viennent ensuite l'Alberta avec 24 pour cent, et l'Ontario avec 19 pour cent.

Les Pee-Wees à la Radio



Les Pee-Wees dans une interview avec Charlie O'Brien, annonceur sportif, au poste radiophonique CJRC, Winnipeg, Man., le 26 mars 1936. De gauche à droite: Jack Thompson, M. l'abbé E. Lévêque, Charlie O'Brien, Léo Horner, Mush Marsh, Paul Haynes, Nick Metz.

AU SACRE-COEUR

Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Nous avons eu l'honneur dimanche dernier de recevoir Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I. De passage à Winnipeg, Son Excellence nous a prouvé, une fois de plus sa grande sympathie pour l'oeuvre catholique et française du Sacré-Coeur. Il a assisté à la grand'messe au cours de laquelle il a adressé des paroles fort encourageantes pour nos chers paroissiens. Au début de son sermon, il a appuyé sur la grande nécessité pour les nôtres de se grouper de plus en plus autour de l'église française comme moyen unique de notre survivance religieuse et nationale à Winnipeg. Puis en choisissant la parole du Christ ressuscité à ses Apôtres: "La paix soit les moyens de mériter et de garder avec vous", il a montré quels étaient intacte cette Paix pour notre propre bonheur et pour la réussite de toutes nos entreprises. La Paix avec Dieu nous apportera la paix avec nous-mêmes et avec le prochain ainsi que dans toutes nos oeuvres.

Nous ne saurions trop remercier Son Excellence pour ces fortes et encourageantes paroles qu'il a eu l'obligeance de nous adresser. Nous le remercions de sa sympathique visite. Ca nous fait du bien et ça nous stimule à continuer le bon travail du soutien de notre chère paroisse.

Pâques

Les fêtes pascales ont été célébrées avec brio au Sacré-Coeur. Tous ont contribué à faire de ces solennités une grande fête de famille où tous sont en paix avec eux-mêmes, le prochain et Dieu. Les confessions et les communions à cette occasion ont été très nombreuses et c'est la raison primordiale qui explique la joie intense qui rayonnait sur toutes les figures.

L'heure d'adoration du Jeudi Saint a été certainement un brillant spectacle de respect et de piété de la part de nos hommes particulièrement. L'assistance était des plus nombreuse. Et tout le jour et toute la nuit les adorateurs se sont succédé sans interruption aux pieds du Saint-Sacrement. Les Chevaliers de Colomb, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste et les jeunes du Club Sportif ont passé la nuit en garde d'honneur à l'église. Le vendredi Saint nous avons eu la prédication de la Passion et encore une fois nos gens remplissaient l'église. A l'occasion de la grande Semaine tous s'étaient donné le mot pour en faire une semaine de prière et de renouveau spirituel.

Mais le couronnement de ces fêtes religieuses fut à son comble le dimanche de Pâques. D'abord assistance plus nombreuse que jamais à toutes les messes et surtout communions en très grand nombre. Le Père Desautels qui était venu aider les pères de la paroisse pour la semaine sainte, a fait le sermon de toute notre reconnaissance pour les Nous ne saurions trop lui exprimer toute notre reconnaissance pour les généreux services qu'il nous a rendus durant ces quelques jours. Un grand merci aussi à nos dévouées religieuses qui ont préparé les cérémonies d'une façon si splendide et qui se sont dépensées pour rendre notre église la plus attrayante possible. Remerciements sincères encore aux membres de la chorale qui une fois de plus se sont imposé volontairement un surcroit de travail pour préparer le chant magnifique que nous avons entendu au cours de ces cérémonies extraordinaires. En l'absence de Mme Dr G. Laflèche, le Dr Paul-Emile Laflèche a pris charge de la direction, Mme Thibault touchait l'orgue. Le Vendredi Saint au soir M. Perras a chanté: "La quatrième parole du Christ," et "Pro Peccatis" de Rossini. Mlle M. Guertin a chanté "Le Calvaire" de Gounod. Les solistes à la messe de Pâques étaient les suivants: Mlles Louise Guertin, Juliette Villeneuve et Lucienne Blanchard. Mme O. Trépanier, et MM. J. Guay, H. Sala, D. Laflèche et le Dr P.-E. Laflèche. Un grand merci à tous.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

A vendre — Pommes de terre (Irish Gobblers), certifiées No 1, pour semence. 75 cents le minot. (Quantité limitée). S'adresser à M. Ollier Morier, Lot 58, Chemin Ste-Anne, Saint-Vital. 51P

Mil No 1, germination 95%, 5 sous la livre. Trèfle d'odeur, germination 93%, 2½ sous la livre. Théo. Pattyn, Ste-Anne-des-Chênes, Man. 50P

WINNIPEG

Les fêtes du jubilé à la cathédrale Sainte-Marie

La célébration du Jubilé de diamant de la paroisse Sainte-Marie, pour lequel d'amples préparations sont faites, commencera samedi le 25 avril pour se continuer jusqu'au 28.

Voici le programme des fêtes.

Samedi 25 avril de 3 à 6 h.: Thé et Vente, sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Société des Mères Chrétiennes, dans l'auditorium de Paul Shea Hall, Collège Saint-Paul.

Samedi 25 avril, 8 h. 30 du soir: Soirée de divertissements, sous les auspices des enfants de Marie, dans l'auditorium de Paul Shea Hall.

Dimanche 26 avril, 11 h. 30 a.m.: Messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Sinnott et sermon de circonstance.

Dimanche, 8 h. du soir: Grande réunion au Théâtre Capitol. Tous les dignitaires ecclésiastiques, les visiteurs de la ville et de la province y prendront part. Plusieurs discours seront prononcés.

Lundi, 27 avril 10 h. du matin. Messe solennelle de requiem, chantée par les enfants de l'école Sainte-Marie pour les archevêques, prêtres, instituteurs et paroissiens défunts de Sainte-Marie.

A 8 h. 30 du soir, lundi, et à 2 h. 30 et 8 h. 30 mardi, opérette "The Marriage of Nanette", au Théâtre Dominion, par le "Catholic Theatre Guild."

Une jolie brochure-souvenir est en préparation pour commémorer ce Jubilé de Diamant. Elle contiendra une histoire complète de la paroisse par M. F.-W. Russell.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Assemblée régulière jeudi le 23 courant.

* * *

Nos félicitations à nos deux équipes de quilles qui ont été victorieuses; l'une de la première série de la ligue des Chevaliers, et l'autre de la deuxième.

Nos félicitations toutes particulières au frère Léo Milette et à son équipe victorieuse dans le détail. La coupe fera honneur à tout le conseil.

* * *

Nos félicitations à notre frère le docteur P.-E. Laflèche, maître de chapelle temporaire. La musique à Pâques a été très bien rendue.

Diner en l'honneur de de M. Gustave Longtin

M. Gustave Longtin, qui vient à Winnipeg pour prendre part à la représentation du 29 avril, alors que la Société Lyrique Gounod présentera Roméo et Juliette, est arrivé en ville jeudi matin.

Jeudi midi, M. Longtin a été l'hôte des membres de la Société Lyrique. Une cinquantaine de convives s'étaient réunis dans un diner fraternel présidé par M. Georges Jessop, président de la Société.

M. Jessop avait à ses côtés M. Mario Valle, sympathique baryton de la San Carlo, M. l'abbé d'Eschambault et l'honorable M. Talbot, président de la Chambre. A l'issue du banquet M. Jessop présenta M. Longtin. Notre jeune compatriote remercia vivement les membres de la Société Lyrique Gounod et les assura de son bon vouloir et du désir qu'il avait de coopérer avec eux pour faire de Roméo et Juliette, un véritable succès. M. Valle exprima, en excellent français, son plaisir de se trouver de nouveau au milieu de tant de figures connues. Il souhaita succès à M. Longtin et à la Société Lyrique.

Assistaient au diner: M. Gustave Longtin, M. Mario Valle, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, Dr J. Picard, Dr L. Benoit, Dr J. Trudel, Hon. P.-A. Talbot, Magistrat Henri Lacerte, Major J.-C. Lavoie, MM. Geo.-P. Jessop, F.-J. Tonkin, Louis-Philippe Gagnon, J.-E. Mireault, J.-E. Perras, J. Landry, F. Simons, L. Daoust, Maurice Prud'homme, Raymond Bernier, T. Beaubien, A. Blanchette, L.-A. Goyette, Emile Couture, A. Rivoire, H. d'Eschambault, J.-J. Préfontaine, J.-A. Blain, A.-V. Monnin, Marius Benoist, D. Frémont, D. Goulet, Noël Bernier, A.-C. de la Lande, S. Marcoux, C.-A. Lemay, A. Leclerc, Ernest Guertin, J.-A. Hébert, M. Gelley, J.-H.-N. Léveillé, E. Belair.

Le Cercle Molière à Ottawa

Les membres du Cercle Molière faisant partie de la troupe qui a pris part, hier soir, au Festival dramatique national, ont été l'objet d'une belle manifestation samedi soir à la gare du Pacifique Canadien, lors de leur départ pour Ottawa. De nombreux amis étaient venus les encourager et leur souhaiter bonne chance. Au moment où le train s'ébranlait, le Cercle Molière a été salué d'un joyeux: "Il a gagné ses épaulettes!"

Fédération des Canadiennes Françaises du Manitoba

Concours de composition française à l'Institut Collégial Saint-Joseph pour le mois de mars. Sixième grade, 1ère, Hélène Miron; mention honorable, Louise de Gagné, Cécile Jacques.

Concours de composition française à l'Institut Collégial Provencher pour le mois de mars. Septième grade, 1er Félix Menu; mention honorable, Richard Sicotte, Louis Masson.

Ensevelis vivants depuis dix jours

MOOSE RIVER, N.-E. — Des efforts désespérés sont tentés pour secourir deux hommes ensevelis par un éboulement dans la mine d'or de Moose River depuis le 12 avril. Un troisième a succombé. Les deux survivants communiquent avec l'extérieur et reçoivent des provisions.

VANGUARD, Sask. — Les six années de dépression ont tellement amélioré le moral des habitants de Vanguard que le conseil municipal a décidé de vendre la prison locale. Un vendeur de gazoline en négocie l'achat.